

Contre l'aéroport et son monde

**ÉCHOS DE DEUX MOIS D'EXPULSIONS ET DE
RÉSISTANCES SUR LA ZONE À DÉFENDRE**



Janvier 2013 - 2^e édition

Sommaire

Introduction.....	3
Aux révolté-e-s de Notre-Dame-des-Landes.....	5
L'aéroport de Nantes, c'est NON.....	7
Risques accrus d'expulsions sur la ZAD.....	8
Besoin de soutien pour les jours à venir !.....	10
Témoignage après dix jours d'expulsions.....	11
« Et ouais ».....	13
Ils nous mettent à la rue, on occupe la route !.....	17
Raser une maison.....	19
Encore une expulsion de la forêt.....	23
Témoignage sur les expulsions dans la Forêt de Rohanne.....	25
Fondus dans la forêt.....	26
Leur faire manger la terre.....	27
Prise de parole à l'arrivée de la manif de réoccupation.....	29
Nantes, le 17 novembre 2012 : un monde humain est en marche.....	31
Un récit du 17 en BD.....	34
Forêt de Rohanne : c'est loin d'être fini !.....	41
Après un baptême au lacrymo, ma nouvelle profession de foi : on lâche rien !.....	43
De la barricade considérée comme un des beaux-arts.....	45
Opposants aux vieilleries du futur.....	47
Par rapport aux blessés des 23 et 24 novembre.....	50
Tel est pris qui presse écrite.....	51
C'est vous les morts ! Ou pourquoi on a déjà beaucoup gagné.....	53
Lettre de Cyril.....	57
Contre l'aéroport mais pacifistes que ça !.....	59
A sara dura.....	63
Chronologie succincte des évènements.....	66

Sources

Tous les textes sont tirés du site web de la zad (<http://zad.nadir.org>). Les photos sont du groupe automédia sauf mention contraire (ou erreur malencontreuse).

Contact

Pour nous écrire : zad@riseup.net ou Vivre sans aéroport, La Primaudière, 44130 Notre-Dame-des-Landes.

Introduction

16 octobre 2012 sur la ZAD (Zone À Défendre pour nous, Zone d'Aménagement Différée pour d'autres) à Notre-Dame-des-Landes. Des centaines de flics expulsent huit maisons occupées dans le cadre du mouvement d'occupation contre le projet de nouvel aéroport de la nécropole nantaise. Beaucoup d'entre nous se préparaient à ce moment, l'attendait ou le redoutaient. Mais je crois que personne ne s'attendait à une telle résistance, à un tel écho sur place mais aussi au delà. C'est beau !

Durant ces deux mois on a tou-te-s couru partout. Beaucoup de textes

ont été écrits. Voici une compilation de quelques témoignages et analyses sur ce qui se passait du côté de la ZAD. Des voix multiples qui font écho à la diversité des groupes et individus investi-e-s.

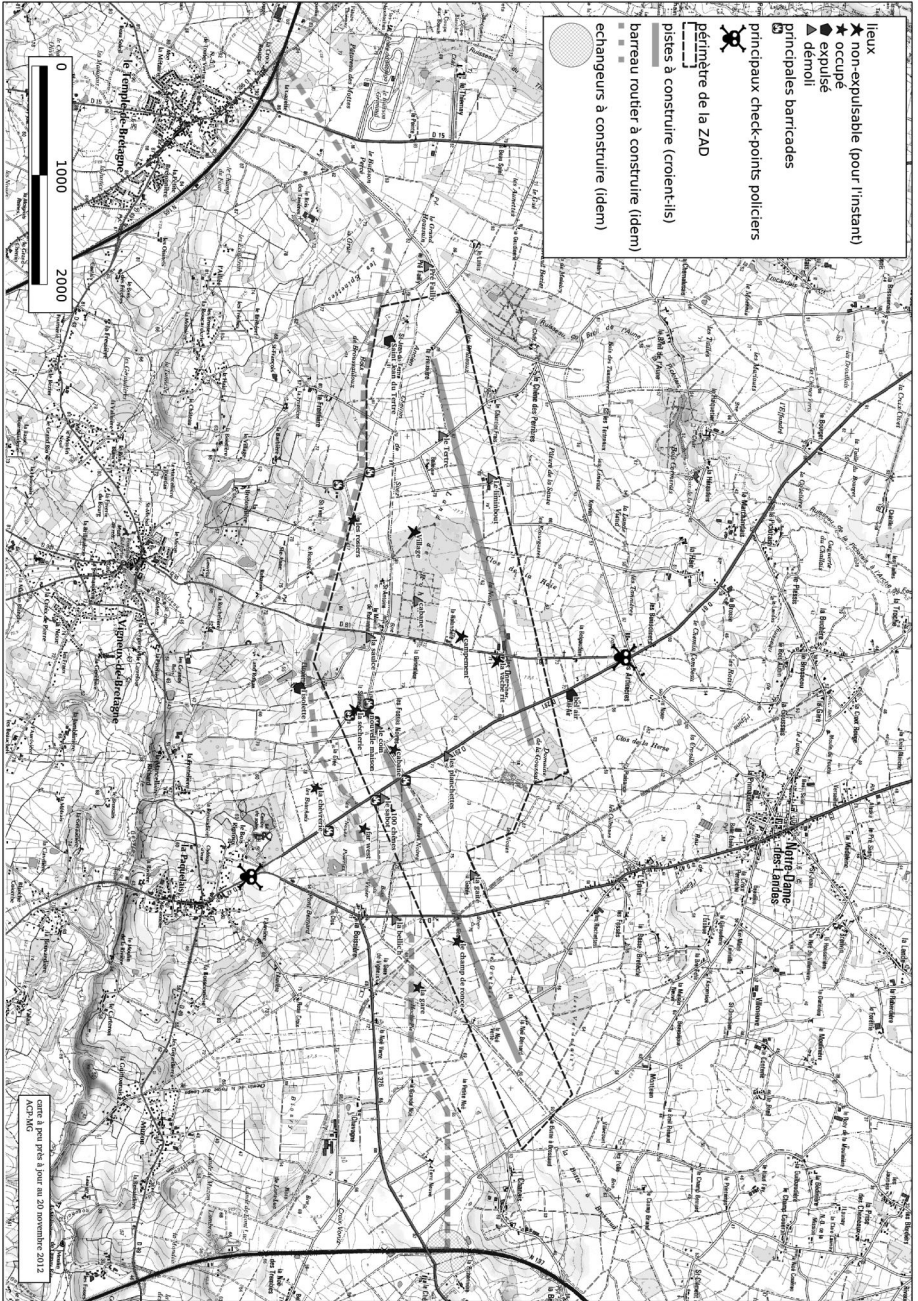
Il y a aussi eu plein d'action un peu partout ailleurs : voir à ce sujet la brochure « Actions directes contre l'aéroport et son monde — Chronologie des actions solidaires de la ZAD de Notre-Dame-Des-Landes »¹.

Bonne lecture !

1. <http://zad.nadir.org/spip.php?article737>



Destruction de la Gaité



Prélude

Aux révolté-e-s de Notre-Dame-des-Landes

Juillet 2012

Dans le bouillonnement un peu fou du petit monde des occupantEs de la ZAD, un problème revient constamment : celui de la transmission de l'histoire. L'histoire des occupations, certes, mais aussi des histoires plus vieilles que nous, celle de la lutte contre l'aéroport, autant que les multiples résistances qui façonnent la région. En fouillant dans les archives à la recherche de bribes, certainEs sont tombéEs sur cet appel de mai 2008 : « L'aéroport de Nantes, c'est NON ». En cette période agitée ou l'état autant qu'AGO voudraient nous voir disparaître, ce texte est venu percuter quelque chose : Parce qu'il est une des pierres qui fondent notre présence ici, qui fondent notre quotidien, à nous, occupantEs.

Si nous sommes là, depuis quelques semaines, mois, ou années, c'est parce que nous avons répondu à cet appel, ou à ceux qui ont suivi.

Nous sommes nombreux/ses maintenant. Nous habitons ici, et ce n'est pas peu dire. Habiter n'est pas loger. Un logement n'est finalement qu'une case, dans laquelle on « loge » de gré ou de force les gens après leur journée de travail et en attendant la suivante. C'est une cage dont les murs nous sont étrangers. Habiter, c'est autre chose. C'est un entrelacement de liens. C'est appartenir aux

lieux autant qu'ils nous appartiennent. C'est ne pas être indifférent aux choses qui nous entourent, c'est être attaché-e-s : aux gens, aux ambiances, aux champs, aux haies, aux bois, aux maisons. à telle plante qui repousse au même endroit, à telle bête qu'on prend l'habitude de voir là. C'est être en prise, en puissance sur nos espaces. C'est l'opposé de leurs rêves cauchernardesques de métropole où l'on ne ferait que passer.

Habiter ici, c'est ne plus pouvoir imaginer comment-tout ça pourrait disparaître : parce que ça, c'est ce qui fait nos vies.

Vivre ici c'est être dans un rythme chahuté par les urgences de la lutte, les pressions, l'incertitude de la suite, le harcèlement des flics et autres Garcias¹.

Vivre ici ce n'est pas facile en ce moment. Que l'on soit proprio, exlocataire ou occupantEs nous sommes mis-e-s face aux procédures, à la justice. Puisque nous ne nous soumettons ni ne nous résignons, nous sommes face à la force de l'État, face à ses armes. Peut être tous-tes forcéEs à quitter la zone sous peu. Comme dit dans l'appel à occuper la zone, le combat est long et difficile, mais une chose est sûre, il n'est pas vain.

Et c'est parce que les temps sont durs et l'avenir incertain que nous avons voulu donner réponse à ce texte. Signifier son importance. Dire la solidarité, comme la nécessité des liens et des complicités face à ce monde qui nous voudrait isolés. Nos alliances sont notre force. Et il y a déjà ça, ici, comme une victoire sur la marche forcée des choses.

Si nous ne nous connaissons pas tous—tes, une chose est certaine, c'est que nous partageons la colère, le refus. De ce terreau naissent confiances, entraides, amitiés ou inimitiés. Le chemin est long pour tisser tout cela, et nos quelques mois ou années de présence ici, si riches et si denses, nous semblent fort courts finalement.

Ce qui se partage aussi, c'est de se battre sans s'en remettre aux politiciens, de ne pas entendre leur langue morte, de ne pas croire leurs promesses, de" se méfier de leurs concessions. Cette lutte s'inscrit dans un mouvement planétaire contre le capitalisme, les dominations et le contrôle social qui leur est nécessaire. Un mouvement d'émancipation des peuples par les peuples sans représentation institutionnelle. C'est à nous de prendre les choses en main, sans rien attendre de tous les rapaces qui font leur puissance sur notre dos.

Nous ne sommes pas seuls. Partout d'autres se battent. À Atenco, à Val Susa, à à Oaxaca ou en Grèce pour parler de ce dont on parle, et dans une infinité d'autres lieux, d'autres situations, où l'on ne se résigne pas. Nous sommes ici, nos vies nous

appartiennent, nous refusons de perdre, et pour ces raisons, soyons sûr-e-s que Jamais aucun avion ne décollera de Notre Dame des Landes.

Alors à tou-te-s ceux et celles qui ont lancé cet appel, à ceux et celles qui ont ouvert leur porte à la rencontre, à ceux et celles qui ne se laissent pas faire : nous ne voulons pas seulement exprimer notre soutien, comme une posture distante et extérieure, mais bien dire que nous nous sentons liés dans ces idées et dans ces actes.

A tout bientôt dans la rue ou dans les champs !

Premiers signataires :
les Ardillères, les Cent Chênes,
le Coin des Fosses Noires,
Pimkie, la Pointe, les Planchettes,
le Potiron, les Rosiers,
le Sabot et son collectif maraîcher,
le Tertre.

1. le salopard d'AGO qui harcèle pour faire partir les gens.

L'aéroport de Nantes, c'est NON

Des habitants qui résistent, 1^{er} mai 2008

Le monde s'enfoncé dans une crise climatique angoissante, mais la classe politique continue de parler une langue morte. Les gens qui défendent le projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes pensent l'avenir avec les mots d'un passé qui ne reviendra pas. Ils sont les héritiers de ceux qui attendaient l'armée allemande derrière la ligne Maginot, et qui se trouvèrent débordés en une nuit de mai 1940 par les blindés du général Guderian. Comme eux ils se trompent d'époque.

Nous pourrions rire, si ce n'était aussi grave, du discours des promoteurs du nouvel aéroport. Comme la Toinette du Malade imaginaire, qui répond « le poumon » à toutes les questions posées sur la santé d'Argan, ils répètent, hébétés par eux-mêmes : la croissance, la croissance, la croissance.

Ils ne savent pas. parce qu'ils ne le sauront jamais, que notre planète atteint déjà ses limites physiques dans des domaines vitaux. Le transport en fait partie. Dans un monde fini, ceux qui poussent encore à la destruction des espaces et des espèces sont de redoutables aveugles.

La question de l'aéroport n'est pas de droite ou de gauche. Elle est une affaire humaine. et pour cette raison nous nous en emparons. Ailleurs dans le monde, comme autour de l'aéroport londonien d'Heathrow, les mêmes que nous ont décidé d'agir : nous sommes l'espoir en mouvement. Quand ils n'incarnent que le renoncement.

Tous : le maire-de Nantes Jean-Marc Ayrault comme le premier ministre actuel François Fillon. Le pouvoir ne cesse de nous rabâcher que nous vivons bien au-dessus de nos moyens. que nous avons mangé notre pain blanc. Avoir un hôpital de proximité serait devenu un luxe intolérable : on en supprimera donc 250. Redon, Chateaubriant, Ancenis font partie de la liste ; mais un aéroport pour aller rejoindre les plages méditerranéennes, est une inéluctable nécessité, un intérêt public. L'économie marche sur la tête. Il est grand temps que les hommes reprennent en main leur destin.

Nous savons que ce combat, commencé il y a 35 ans, sera encore long et difficile. Et c'est pour cette raison que nous lançons ce 1er mai 2008 un appel à toute la France, à toute l'Europe. Il faut soutenir le mouvement contre l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes avec toutes les forces disponibles. Et par des moyens rarement utilisés à l'échelle que nous l'envisageons : l'occupation du territoire, la désobéissance civile, le refus complet et définitif.

Le compromis n'est pas possible, car ce : combat qui continue, et qui concerne chacun, est entre une vie possible et un cauchemar certain. Nous vaincrons, non parce que nous sommes les plus forts, mais parce qu'il n'y a pas d'autre solution.

Nous appelons donc, partir du piquet contre l'aéroport du 29 juin, à établir des campements d'occupation sur les terrains que se sont injustement appropriés les promoteurs de ce projet aberrant. et mortifère.



Cabane commune de la Forêt de Rohanne

Risques accrus d'expulsions sur la ZAD

Le 11 octobre 2012

Plusieurs sources laissent penser que des expulsions sont imminentes. Nous avons eu vent d'une première vague d'expulsion pour le mardi 16 octobre à l'aube. Nous avons eu des informations précises telles que le lieu d'hébergement des troupes mobilisées, l'itinéraire prévu pour rejoindre la zone et l'effectif engagé, soit 500 gendarmes. Cette première vague devrait concerner les maisons déjà expulsables ainsi que les cabanes. Une seconde vague devrait suivre une dizaine de jours plus tard, visant cette fois les cabanes dans les arbres et 3 maisons, la Sècherie, le Rosier et la Saulce, dont l'huissier a choisi en août d'avancer la date d'expulsabilité, la passant du 15 novembre au 27 octobre.

Depuis plusieurs semaines des équipes de police se sont déplacés sur la ZAD pour faire des repérages préparatifs, comme mesurer la hauteur des cabanes dans les forêts par exemple. Des équipes en civils se déplacent actuellement, certaines dans des véhicules immatriculés dans la région parisienne. Mardi dernier (9 octobre) le dernier squat de Grandchamps a été expulsé à l'aide d'un impressionnant dispositif policier. Cette semaine encore les dispositifs de sécurité ont été renforcés devant le Conseil Général, le Tribunal de Nantes et d'autres lieux stratégiques, les contrôles routiers se sont quant à eux multipliés sur et autour de la ZAD.

La presse reconnaît d'ailleurs que le dispositif pourrait en réalité cacher une opération en préparation contre la ZAD.

Nous nous tenons prêtEs.

Un appel a été publié appelant les groupes et individus souhaitant s'inscrire en solidarité avec la lutte ici à effectuer des actions décentralisées. Toutes les initiatives sont et seront les bienvenues.

Les personnes souhaitant venir sur la ZAD sont invitées à s'organiser en conséquence : être conscientes de l'urgence dans laquelle nous allons être, prévoir au maximum de quoi être autonome.

Nous nous préparons logistiquement contre les expulsions, nous appelons les amiEs d'ici et d'ailleurs, voisinEs, à venir nous soutenir.

Dans tous les cas vous pouvez suivre les évolutions sur le site de la ZAD.

Besoin de soutien pour les jours à venir !

17 octobre 2012

« tout s'est déroulé sans incidents, l'opération est terminée » disait le préfet à 10h30 hier.

Ha bon ? Pourtant en même temps qu'il prononçait ces mots les flics attaquaient le Far Ouezt et le Sabot et l'accès à la ZAD fut interdit a tou-t'es, y compris les journalistes et les habitants « légaux » ! Les flics avaient prévus de prendre 11 lieux ce jour là, soit un tiers de nos habitations réparties sur 2000 ha. Ils ne réussirent que pour 8 d'entre eux.

Pour prendre le 1^{er} lieu ils se contentèrent de tirer une pluie de grenade à distance jusqu'à y mettre le feu. Bien sur ils n'avaient pas vérifié si des gens dormaient dans leurs cabanes ou pas ! C'est donc cela une « opération sans incidents »...

Pour la plupart des lieux suivants ils furent étonnés de ne pas nous y trouver, sauf pour deux maisons barricadées sur plusieurs niveaux qui leur firent perdre un temps précieux. En effet nous n'étions pas chez nous ce jour là. Nous n'avions pas l'intention d'être là ou on nous attend. Nous sommes mobiles, nous connaissons le terrain, c'est notre force. Nous entendons bien faire de la ZAD un nouveau borbier, un échec cuisant pour l'État et le capitalisme.

Ils sont 1 200, nous sommes 200. Pourtant nous tenons nos positions.

En ce 2^e jour, nous nous sommes même offert le luxe de reprendre 3 lieux ce jour et de les charger à plusieurs reprises. Nous allons bien, nous n'avons rien à perdre car nous ne possédons rien. Nous avons tout à gagner car notre rage et notre force de résistance est infinie. Nous sommes une minorité et nous ferons plier la majorité !

Pour cela nous avons besoin de vous. Nous avons besoin de renforts sur place (vous pouvez accéder à pied ou par les petites routes avec une carte détaillée), de logistique (chaussettes sèches, couvertures, essence, ...) mais aussi d'étendre la lutte par le biais d'actions décentralisées.

Si vous ne pouvez nous rejoindre, sachez qu'il existe forcément près de chez vous un chantier ou une autoroute à péage de Vinci et des bureaux du PS. [...] Ils ne doivent être en sécurité nul part !

La ZAD est partout ! Merci aux potes d'Atenco, Bruxelles, Angers, Poitiers, Montreuil, La Roche Sur Yon, Lyon, Vienne et Rennes qui ont déjà commencé et a tou-t'es ceux qui nous envoient des messages de soutien. [...] Selon les RG, l'opération pourrait durer jusqu'à la fin du mois. À moins qu'ils n'abandonnent avant ! [...]

Quelques assiégées qui résistent !

Témoignage après dix jours d'expulsions

25 octobre 2012

Cela fait un peu plus d'une semaine et demie que les expulsions ont commencé à Notre Dame des Landes. Au départ ça s'est passé assez rapidement, en une matinée de nombreux lieux sont tombés, La Bellich' route a brûlée, Bel Air, la Gaité, le Pré-Failli, l'Après Faillite, le Squat a Puce ont été expulsés, les Planchettes ont été détruites. Des barricades ont été érigées assez vite un peu partout, puis au cours de la semaine le rythme effréné a ralenti avec en moyenne 2 maisons détruites par jour. La blitzkrieg s'est transformée en guerre des nerfs. [...]

Une guérilla s'est mise en place dans le bocage, harcèlement, embuscades, face à une militarisation de la zone, les gens tiennent les barricades se qui cristallise à certains endroits la lutte. Des gens restent à un endroit pendant que des groupes se dé-

placent là où il y a besoin de résister. Une solidarité importante s'est mise en place à l'extérieur comme à l'intérieur, ravitaillement de nourriture, de matos, actions de solidarité en France et ailleurs, des centaines de messages de soutien et des réactions dans le monde politicard.

Les barricades semblent être un endroit important, même de fierté et on semble oublier que tout ce qui se joue autour est tout aussi important, voir capital. De ce fait il est difficile de ne pas se sentir coupable de ne pas être au « front », un sentiment dur à dépasser alors je dirai à tou-te-s : ce que vous faites où que vous soyez même si c'est peu est *important*. Personne ne doit se sentir nul-le d'en faire moins que les autres. Ne désespérez pas, reposez-vous si besoin est, être courageux-se ce n'est pas forcément « faire la



guerre » mais d'aider malgré la peur, le doute, l'incertitude du lendemain. [...]

Je laisserai pour la suite la place au ressenti trop peu exprimé je pense jusqu'ici. C'est un peu comme la marée, on voit les maisons détruites et ça fait un pincement au cœur, l'écoeurement est fort quand on entend les bulldozers détruire dans un fracas les pans de murs s'écrasant sur le sol. L'oppression quand l'hélicoptère nous survole, quand on voit la lumière des projecteurs se déplacer dans les champs la nuit. Quand on entend ces porcs rigoler on a la haine qui monte, en même temps on laisse pas trop son corps nous parler, les sentiments on les enferme quelque part pour supporter cette infamie nommée opération César, le découragement, le désespoir nous court aux trousses.

Puis on recroise les amis toujours là, les camarades de lutte qui affluent, la solidarité comme j'en parlais plus haut, on entend que tel ou tel chose s'est passée et l'on regagne en énergie, on garde un espoir, l'espoir du fou sûrement, l'espoir infime qu'on tiendra face à cette machine infernale, face au fascisme capitalo-étatique on se surprend à rire, on apprécie fortement les moments ensemble où on se retrouve derrière un verre de tisane ou de pif. Et oui à des moments on est épuisé-e-s mais on reprend des forces tôt ou tard et c'est reparti pour un tour.

Alors par vague le désespoir est là à marée basse, puis on reprend courage à marée haute. Il n'y a pas de sentiment uniforme qui se détériore

au fur et à mesure, ce n'est pas le tonneau de danaïdes, ni un gouffre sans fond. Certains sûrement continuent de résister tout en gardant à l'esprit la réalité dure et froide que l'on va perdre et d'autres se battent en se disant que si l'on se laisse gagner par le pessimisme ambiant de ce monde on n'arrivera à rien. L'important c'est de tenir même si la cause semble désespérée, l'important c'est de résister quelque soit la situation, l'important c'est de continuer à montrer que des voix s'élèvent contre leur monde destructeur, d'une violence implacable, d'un mépris profond pour ce qui les entoure. Leur inconscience les mènera à leur perte, car tant que nous serons en vie nous nous battons, et s'ils nous tuent les idées elles sont impérissables, elles traversent les âges...

Pour finir je tiens à remercier du fond du cœur les habitants qui nous aident, sans eux ce serait difficile de tenir, c'est pour vous pour nous ils elles que nous sommes là.

Alors résistez, occupez, squattez leur monde car ce n'est pas qu'à Notre-Dame-des-Landes que la zone est à défendre, c'est partout, même là où il n'y a rien, et c'est ici et maintenant, n'attendons pas le grand soir tant espéré, construisons un autre monde, arrêtons de nourrir notre ennemi pour mieux le détruire, aidons-le dans sa chute, mais qu'ils ne nous entraînent pas avec eux, le virage c'est maintenant qu'il faut le prendre.

VIVE LA RESISTANCE

Un occupant de la ZAD

« Et ouais... »

26 Octobre 2012

[...] Et ouais, aujourd'hui, alors que la tension retombe peu à peu et que la fumée des lacrymos se dissipe, je commence à réaliser que cette lutte, cette zone ont radicalement changé de visage ces dix derniers jours. Mardi 16, le jour où tout a commencé, on était sur le pied de guerre. On avait été prévenu-e-s que la préfecture devait expulser les squats de la ZAD ce jour là, on avait aucune idée de comment ni même de si c'était vrai. On s'était préparé-e-s à ce que cette nuit passée dans nos maisons

soit la dernière, et à six heures du mat on était nombreuses/eux planqué-e-s dans des buissons à attendre les keufs. Ils sont venus.

L'hélico d'abord, qui te passe au-dessus de la tête dans un bourdonnement d'enfer au milieu de la nuit alors que tu te terres dans un fossé avec des potes, sachant qu'il vous voit probablement sur l'écran de sa caméra thermique. Comme si t'étais dans Apocalypse now. Puis les fourgons de gendarmes mobiles, passant à fond sur la départementale, par dizaines. Un peu partout les barricades ont flambé dans la lueur rouge de l'aube, un geste de rage un peu désespéré contre l'armée qui nous assaillait. Ça ne l'a pas arrêté, on ne l'espérait pas. J'ai passé la matinée à courir en petit groupe de squat en squat dans le bocage, entre les cordons de keufs. A 11 heures on finit par retrouver des camarades regroupées au Sabot. Le Sabot c'est une ancienne friche squattée transformée en immense potager collectif, avec une grande serre et des cabanes d'habitation. Il est toujours là lui, mais on apprend que toutes les maisons en dur sont tombées. Sur la route on est tombé-e-s sur les cabanes de la Bellich, réduites en cendres. Les potes, elleux, vont toute-s bien apparemment. Radio Klaxon, la radio pirate de la ZAD, nous apprend qu'à la Paquelais le préfet La Raclure se réjouit d'une opération menée promptement et sans bavure. Connard.



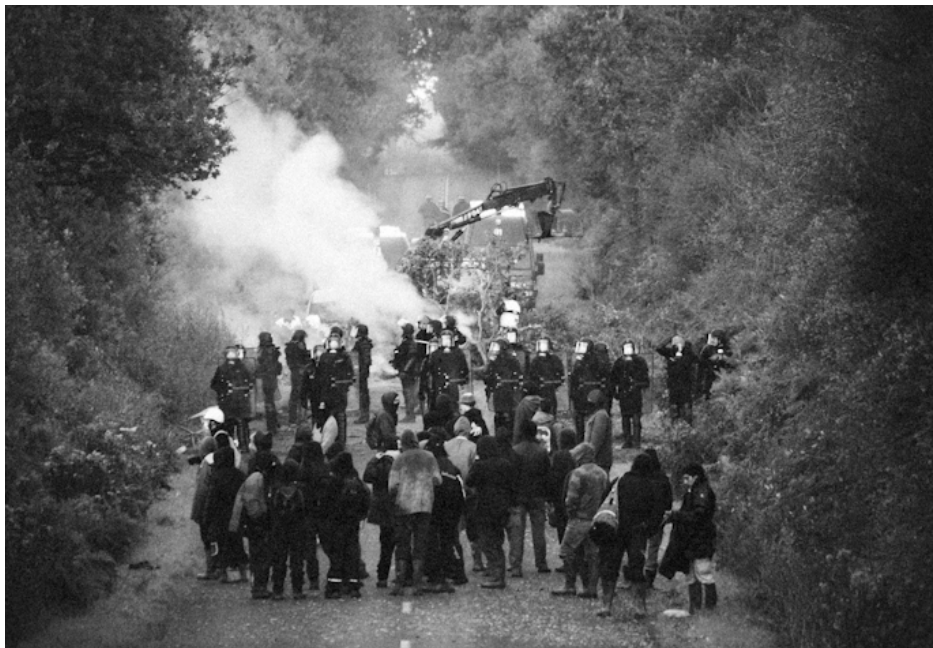
Pancarte à la Vache-Rit.

Nous on est toujours là. Les keufs aussi, gendarmes mobiles et CRS en armure. On bloque la départementale avec plein de camarades venus en soutien. Les keufs aussi. On se regarde en chiens de faïence, on avance et on recule à tour de rôle comme suivant une chorégraphie bien réglée, sentiment d'avoir vécu ce genre de situation trop de fois. Vu qu'il reste encore des squats debout, sentant que la tension est retombée et que c'est le moment d'en profiter, je pars me reposer... C'est dingue de se retrouver là, dans les cabanes des potes, de voir qu'elles sont toujours là... qu'ils n'ont pas rasé la ZAD !

L'aprem s'écoule. Je dors, je somme. J'entends des détonations venant du Sabot. Là-bas les keufs sont

entrés dans le chemin, les potes les empêchent, cagoulé-e-s et citoyennistes quinquagénaires côte-à-côte. Tout le barda entreposé dans les squats du coin se transforme en barricades érigées à l'arrache. Les détonations, ce sont les lacrymos que les CRS et les (gendarme) mobiles balancent par centaines sur les copains/ines. Les tirs finissent pas s'arrêter, les flics restent en ligne à l'entrée du chemin et allument un immense projecteur dans notre direction alors que la nuit tombe et que les barricades se renforcent. 300 mètres plus au sud, dans un autre chemin d'accès, même scène. Ils ne partiront que vers 22 heures.

Les deux jours suivants, même état de siège au Sabot avec petit échange



Les flics détruisent une barricade sur la D281

de projectiles à l'heure du goûter, les keufs rentrent dans le jardin, piétinent et gazent les carottes, puis repartent. Sensation qu'ils nous occupent là pour faire leur merde ailleurs. Gagné. Mercredi les flics bloquent la route, des engins viennent à la ferme des Planchettes expulsée la veille, qui a été le lieu collectif de tous les squats pendant plusieurs années, avec réserve de bouffe et de tracts collective, accès internet et lieu de réunion. Ils détruisent tout, embarquent jusqu'à la dernière pierre. Ceux d'entre nous qui vont y faire des repérages se heurtent à un cordon serré de mobiles. En une journée l'affaire est pliée, les Planchettes n'ont jamais existé. A la place un espèce de petit champ labouré au bulldozer qui sera recouvert par la végétation avant l'été. En attendant le béton.



Je m'attarderai pas sur les jours suivants. Moi je suis resté autour du Sabot à guetter les flics qui se montraient de moins en moins, occupés à sécuriser la destruction du reste des maisons vidées et de plusieurs cabanes de potes. Le Sabot et bon nombre de squats sont toujours debout à l'heure actuelle, personne ne peut dire pour combien de temps... Aujourd'hui, pour la première fois depuis 10 jours, on a rien vu d'autre sur la ZAD que les patrouilles de gendarmes habituelles. Pas de destructions ni d'expulsions. Mais la sensation bizarre d'être seule-s au milieu d'un champ de ruines.. C'est pas vrai parce qu'il reste des squats et des squatteur/euses, des ha-

bitant-e-s hyper chouettes qui résistent à nos côtés. Mais en ces quelques jours c'est tout un pan d'ici qui a été envoyé au néant par le monstre AGO, et on sait tou-te-s que c'est qu'un prémice de ce qu'il nous concocte.

J'ai pas parlé d'une flopée d'actes de résistance durant ces 10 jours : sabotages de chantiers et de véhicules, blocages et destruction de routes... Ça a été hyper classe et ça continue. Je crois qu'on a gagné énormément de trucs, fait des actions qui n'avaient jamais pu être faites ici auparavant, donné à cette lutte une intensité qu'elle n'avait jamais encore eue. Mais militairement, l'état a atteint ses objectifs : tout un pan de la ZAD n'existe plus. A nous de recréer sur ce qui a été détruit. On sera toujours plus de cinglé-e-s à défendre cette terre, à se sentir de plus en plus libres, de plus en plus fort-e-s pour faire ce qui doit être fait pour qu'elle ne soit pas bétonnée. En coupant nos arrières ils nous obligent à aller de l'avant. Peut-être jusqu'à la victoire, peut-être jusqu'à la destruction totale. Je crois qu'on est beaucoup à ne plus en avoir rien à secouer de si ce qu'on fait peut raisonnablement aboutir.

Un grand fuck dans ta face Ayrault.
On va t'en faire baver.

Big up pour tous les gens avec qui on s'est tenu chaud ces derniers temps derrière les barricades.

*Un squatteur crasseux
(nos douches ont été rasées).*



Barricades sur la D81 avant l'expulsion de la Saulce.

Ils nous mettent à la rue, on occupe la route !

26 octobre. La Saulce est expulsable le lendemain. L'invitation circule pour une grande fête sur les routes autour du bois. Pizzas et barricades au menu toute la nuit.

Hier, dans la nuit de 26 Octobre, on a libéré une partie de la route entre Vigneux-de-Bretagne et les Ardillères, pour en faire une zone de libre expression. Pour protéger cet espace nouvellement libéré on a construit des barricades à notre façon. C'est sûr qu'on entrave la libre-circulation des machines et voitures qui roulent au pétrole, mais on a ouvert cet espace pour la libre circulation des individus, des espèces naturelles, qui sont souvent écrasées par ces machines.

Depuis deux semaines, la Zone à Défendre est bouclée par des centaines de flics et de militaires, qui tiennent les carrefours stratégiques et bloquent les routes. Les gens se sont fait jeter de chez eux par la force, ils ont dû subir le spectacle de la destruction de leur maison et de leur lieux de vie. Ça fait déjà onze lieux rayés de la carte par l'État pour le bénéfice de Vinci. D'autres destructions et expulsions sont prévues pour cette semaine.

Ils nous jettent à la rue, donc on assume et on l'occupe ! En occupant la route, on créé un moment éphémère dans cette lutte contre l'aéroport Grand ouest. Un moment de rencontre pour celles et ceux qui participent à cette lutte, un moment pour montrer que même si des maisons sont expulsées et détruites, ainsi que des jardins collectifs et des potagers, cela n'entame en rien notre détermination. Rejoignez-nous pour faire la fête, partager de moments de joie et de rage. Nous voulons partager un moment ensemble,

sur ces routes que l'on traverse à toute vitesse, nous voulons prendre le temps d'échanger nos idées et nos initiatives pour cesser de courir tête baissée vers l'abîme.

Ils nous encerclent et quadrillent la zone en contrôlant les routes, on répond par le blocage de ces axes qu'ils empruntent pour nous expulser. Ils détruisent nos maisons, nos cabanes, on détruit la route par laquelle ils acheminent les machines qui font le sale boulot. Ils pensent pouvoir se débarrasser de nous, de notre lutte contre l'aéroport et son monde, ils doivent savoir qu'à chaque fois qu'ils nous chasseront nous reviendrons occuper. Faire la fête dans un endroit qui paralysera leurs chantiers, dans les maisons qu'ils murent, sur les routes qu'ils construisent, dans les forêts qu'ils veulent raser, on ne les laissera pas tout détruire dans le silence. Nous danserons et chanterons sur leurs ruines jusqu'à ce qu'ils mettent fin au saccage organisé de ce monde.

*Des occupant-e-s
enragé-e-s de la D81*





Barricade.

Raser une maison...

À propos des expulsions à Notre-Dame-des-Landes

Octobre 2012

Ca fait dix jours que César, l'opération impériale d'expulsions sur la ZAD est lancée. Le PS, dans un intérêt bien compris, semble ambitionner une expulsion propre, sans vague, qui préserverait la paix sociale et ce qui leur reste peut-être de façade « socialiste ». Il n'y a là rien de surprenant, si ce n'est le fait que les écologistes au gouvernement n'aient pas encore réussi à faire certifier l'expulsion HQE.

Mardi matin n'a pas débarqué chez nous un « dispositif militaire disproportionné » mais une réponse policière banale et systématique à ceux qui résistent. Nous le savions, mais le recul ne supprime pas la violence du choc.

Pourtant l'abattement n'est pas la règle tant les solidarités à l'œuvre se sont multipliées. Liens et positions sont en ébullition. Les limites se redessinent sans arrêt. Les gestes de lutte et messages de soutien ont semblé venir du monde entier, donnant une force surprenante à cette lutte dans ce moment où elle en avait bien besoin. Quelques cloisons entre nous ont sauté et c'est un joli pied de nez à César et à ses années de travail médiatico-policière de construction de l'ennemi intérieur. Dans le rythme fou de ces journées et de celles encore nombreuses à venir, il est bien difficile de s'extraire un moment de l'urgence. Prendre du recul ou antici-

per la suite semble illusoire tellement la situation change à un rythme effrené. Cette intensité rare offre un contexte de partage large d'expériences, d'envies et d'idées. De nombreuses positions sont exprimées, certaines sont relayées par l'arsenal médiatique ravi de cette sorte de mini-guerre à portée de la main, d'autres sont diffusées par une multitude de moyens autonomes. De là, part l'envie de porter aussi des positions politiques pour alimenter les innombrables discussions que la situation fait émerger.

Une pensée forte va vers ceux qui luttent partout dans la grande brume de cette « époque si riche en spectateurs et si pauvre en complices », les expulsé-e-s sans bruit, les personnes qui subissent les contrôles de flics et tabassages tous les jours, ceux qui vivent avec la peur au ventre, celle du contrôle d'identité, celle du contrôleur dans les transports en commun. Ceux qui n'ont nulle part d'où se faire expulser, les exploité-e-s, les opprimé-e-s, les ratonné-e-s, celles qui meurent sous les coups de leur mec, celles qui vivent sous les coups de leur mec, ceux qui n'ont pas la bonne couleur de peau pour bénéficier d'un soutien large quand l'armée d'en face débarque et vers tou-te-s celles et ceux qui ne sont pas du côté confortable des inégalités et qui ne le seront jamais.



La ferme des Planchettes après l'opération César.

RASER UNE MAISON, ou un quartier, est tout à l'opposé de l'acte « barbare ». La démolition, c'est la banalité de la civilisation qui se construit toujours sur des ruines encore fumantes. Ce projet d'« aéroport du grand ouest » n'est pas spécialement anti-écologique, inutile et nuisible. Il n'est qu'une pierre parmi d'autres dans la logique d'aménagement de cette région pour la rendre compétitive et rentable sur le marché des métropoles. Remodeler des quartiers, changer les noms et les usages des lieux, définir des axes de développement pour des espaces à rentabiliser est le travail quotidien des décideurs, élus de tous bords et experts. Réaliser ces projets, s'engouffrer dans ces nouveaux marchés est le travail quotidien des investisseurs et profiteurs.

RASER UNE MAISON, c'est bien plus qu'une question de « logement », ce mot évoquant en effet plutôt un lieu où l'on passe le temps de repos avant de retourner au travail. Ce dont il s'agit ici, c'est surtout de tenter d'anéantir un lieu de vie, ses moyens matériels d'autonomie mais aussi toutes ses imbrications sociales, locales, liens d'amitié, d'entraide, de solidarité, ses conflits aussi. Ainsi, chaque jour, partout, des milliers de personnes sont délogées, expulsées, contraintes de déménager, de quitter leurs réseaux de débrouilles, de repartir à zéro ailleurs. C'est vrai, ça se voit moins d'habitude, mais l'effet d'isolement et d'affaiblissement est le même et constitue la base de la domination capitaliste qui a besoin d'individus dépendants au marché et serviables.

RASER UNE MAISON, c'est souvent en effacer les traces rapidement, en « nettoyant » scrupuleusement ou en reconstruisant par dessus. Les traces de l'acte de destruction sont des bribes de l'histoire des vaincus qu'il s'agit de faire disparaître. Sauver des décombres quelques poutres, raconter des histoires de ces lieux, prendre des photos avant le désert sont autant d'actes de résistance face à la violence de la réécriture de l'histoire par les dominants. Garder des traces pour que la colère sache exister contre l'oubli. Ces « places nettes » laissées là où nous vivions font écho à tous ces « aménagements » qui déracinent, à tour de bras de tractopelles, en grignotant aussi chemins, terrains de jeu ou espaces libres.

RASER UNE MAISON en assumant la tactique de la terre brûlée, appeler « au calme » tout en osant prétendre que « tout s'est bien passé », c'est nier la violence d'un tel acte. Ces tas de gravas sont des plaies ouvertes qui risqueraient de nourrir la colère. Et ces pierres, si rares dans ce bo-cage rebelle, appellent si fort à l'exprimer, à ne pas la laisser ronger l'intérieur, à la faire sortir de soi de la manière la plus instinctive qui soit. Les fracas des gravats dans les bennes, les bip-bip des bulldozers et les convois aux girophares bleus résonnent dans le brouillard et tentent de graver en profondeur le sentiment d'impuissance. Alors les traces de bitume fondu sous les barricades, les quelques arbres tombés, les griffures de sous-bois, les courbatures d'avoir



Manif du 20 octobre à Nantes (photo Val K. CC BY-NC-SA 3.0)

trop courru, crié ou jeté, les traces de coups parfois, sont les seules cicatrices visibles qui restent.

MAIS CETTE FABRIQUE du vide et de l'oubli à l'oeuvre partout sur le territoire de l'empire se confronte ici tout particulièrement à une construction d'une autre sorte. Ce qui s'est tramé réellement ces dernières années dans la lutte contre l'aéroport et qui apparaît au grand jour dans ce moment de crise est un esprit de résistance et de solidarité que le nombre de militaires et de machines ne pourra empêcher de continuer à grandir. Si, militairement, la défaite était tellement prévisible, la surprise est grande de vivre ce moment avec cette sensation forte d'une commu-

nauté en lutte. Des liens se renforcent, se révèlent, ou se tissent encore, dans le rythme incroyable de ce moment où tout circule plus vite dans cet espace plus « sécurisé » que jamais, avec cette réactivité face à des situations nouvelles et ce tourbillon de gestes de refus... Bon, la confusion est grande, ce moment est hors contrôle pour tout le monde, et ça c'est quand même pas loin de ce qu'on pourrait déjà appeler une victoire, non ?

Hors Pistes

*un groupe en luttés contre l'aéroport
et son monde né dans le mouvement
d'occupations*



La Gaité détruite.

Encore une expulsion de la forêt

5 novembre 2012

On habite dans la forêt de Rohanne. Pendant les deux dernières années, les nombreuses personnes qui ont vécu et passé par ici ont construit sept cabanes dans les arbres et une belle maison collective de trois étages. Le jeudi 19 Octobre, les policiers sont venus avec des bulldozers et ont détruit la maison.

Dès le lendemain, avec beaucoup de gens motivés, on a commencé à construire une nouvelle cuisine à six mètres de hauteur dans les arbres, et une nouvelle cabane collective un peu plus haut. Le mardi 30 et le mercredi 31 octobre ils sont revenus avec des bulldozers et des manitous pour détruire les deux cabanes fraîchement finies, ainsi que les sept cabanes dans les arbres.

Pendant le week-end, on a construit un abri temporaire sur le sol avec des palettes et des bâches afin de pouvoir y dormir pendant que nous reconstruirions des cabanes dans les arbres. En gros c'était quelques matelas sur des palettes, avec des poutres ficelées à des troncs d'arbres et couverts de bâche.

Tôt le matin, le lundi 5 Novembre une vingtaine de fourgons de police a bloqué les routes autour de la forêt de Rohanne. Ils sont entrés dans la forêt à pied, et à huit heures et demie six personnes endormies ont été encerclées par une trentaine de

policiers armés de boucliers, tenue anti-émeute complète et talkies-walkies bruyants. Les flics nous ont crié de prendre toutes les affaires qu'on pouvait emporter et de sortir de la forêt. Les flics ont commencé à casser le refuge et à découper les bâches en petits morceaux alors que nous étions encore à l'intérieur. Après nous avoir poussé dehors et mis à terre ils ont tailladé les matelas et tout détruit, ils ont même coupé tout le polyprop en morceaux minuscules de façon à ce qu'il soit totalement inutilisable. J'ai un peu l'impression qu'on commence vraiment à les faire chier. [...]

Toutes les personnes valides de sexe masculin ont été fouillées par les flics, et une d'entre elles avait une carte d'identité avec elle. Les deux autres ont été emmenées en garde à vue. Les trois personnes de sexe féminin valides ont été invitées à attendre une femme flic pour les fouiller. Et d'attendre. Et d'attendre. Et d'attendre. Il semble qu'il n'y ait pas autant de flics femmes dans le coin et au bout d'une heure ils ont juste demandé nos noms et lieux de naissance. N'ayant pas réussi à obtenir d'informations personnelles ils se sont concertés, après quoi ils sont venus pour nous dire que nous pourrions simplement partir. Pourquoi ? Ils nous ont dit qu'ils en avaient marre de nous, et qu'ils ne voulaient pas perdre de temps au

poste de police, encore une fois, si encore une fois nous n'allions pas donner nos noms.

C'était une façon assez désagréable de se réveiller, finalement, et ça commence à être un peu ennuyeux d'avoir nos maisons détruites chaque semaine. Toutefois, après avoir eu le temps de réfléchir, je ne peux m'empêcher de voir un côté drôle à tout cela. Quand nous avons demandé pourquoi nous étions arrêtés la police nous a dit qu'il était illégal de faire du camping sauvage

dans la forêt. Ainsi, près de deux cents policiers anti-émeute ont encerclé la forêt et passé presque une journée entière à en passer chaque centimètre carré au peigne fin juste pour trouver six campeurs. Vingt camions pleins de policiers hautement équipés juste pour faire tomber quelques poutres et des bâches mises en place dans le week-end. Peut-être que nous on en a marre d'eux, mais c'est clair qu'on les saoule complètement. À la prochaine cabane dans la forêt !



Cabane en Forêt de Rohanne.

Témoignage sur les expulsions dans la Forêt de Rohanne

31 octobre 2012

J'avais rejoint sept camarades en haut de la dernière cabane à expulser dans la forêt de Rohanne. [...] On s'amusaient bien là-haut, peut être grâce à l'anxiété, à la tension palpable, partagées. On faisait des blagues, on se distribuait les équipements dispos. On a bricolé un baudrier avec une longe. A regarder tout ça de haut pendant vingt minutes, on s'est sentiEs fortEs. à un moment en bas ça a chauffé, des hommes en plastique tout peinturlurés ont encerclé notre arbre et viré nos soutiens au sol, violemment... Dans quelque temps, ça va être notre tour...

Ils ont approché un manitou (un godet avec un bras télescopique de 16 m, je crois) et après quelques tergiversations, deux tortionnaires et un sauveteur (sic) de haute montagne (re !) se sont embarqués dans le godet et ont été hissés à notre hauteur pendant que l'OPJ au sol nous somnait de descendre en disant « nous n'emploierons pas la force ». A cinq on fait la tortue (position solidaire, assis en rond, bras et jambes entremêlés), tandis que trois autres potes grimpent plus haut pour empêcher que l'arbre ne soit coupé. D'ailleurs il est toujours là. Le premier tortionnaire éventre la bâche à coups de couteau, l'autre attend en retrait, le sauveteur alpin communique avec le sol. Une fois entré, le type se pose, nous mate. « c'est un steak » il dit. Et puis il va au travail. Clé cervicale (il a essayé de m'arracher la tête), étranglement, doigts tordus... il m'a aussi un peu broyé le genou. C'était

un moment bizarre, où j'ai vu comme la peur me disciplinait. Je veux dire, j'ai eu plusieurs fois conscience d'occasions de le frapper, même dur. Mais la douleur qu'il me faisait, et son calme... le pouvoir et l'appui de l'État et de la loi, dans ses mains à lui. J'ai pas osé, tant mieux peut-être. J'ai demandé aux copinEs de me lâcher. Pardon. Saucissonné, je résiste mollement, essayant juste de le freiner. Et ma tête me rappelle que je suis plus mou en tout cas qu'un godet de manitou. La mâchoire d'acier se referme pour une fois littéralement, dans mon dos. Je passe la descente avec un genou sur la nuque. De quel droit ? Tout ça là, d'où ?

Au sol c'est les robocops qui me prennent en charge. Je passe trois heures menotté serré à un arbre à voir mes codescenduEs traînéEs là dans le même état que moi, yeux enfoncés, baffes et clés de partout, mâchoire d'acier et tête de brute. Et puis ensemble à essayer de nous foutre de la gueule des condés, à les mettre dans la merde éthique, attendre qu'iles aient peur du noir et des louves, que tout ça se casse de chez nous. Illes s'embourbent eux-mêmes, nous, on les emmerde. Nous on habite ici, on partira pas, mieux : on va s'installer, partout où l'État pose ses sales pattes, ses dangereux appétits, ses gros yeux. Faudra devenir moins peu, ce qui paraît en chemin, et aussi cesser de penser qu'il suffira de lancer des pierres. Mais bon, j'ai espoir. À bientôt !

Fondus dans la forêt...

6 novembre 2012

Marcher dans le maïs, les bauges, les forêts. Se déchirer avec les barbelés. Chercher les sentiers passables. Retrouver les amis, les complices. Habiter la nuit. Devenir la nuit, l'esprit de la nuit, qui hulule, qui se déplace comme une nuée pour envelopper les gendarmes, ceux qui refluent et ré-embarquent dans leurs fourgons, envahis par la crainte de l'inconnu, qui dissout les corps constitués et leur infuse un commencement de panique.

Soudain, une impulsion de rage en nous, venue de très loin, de l'antique

exigence d'être tout à la fois absolument fondu dans la sauvagerie, et totalement libre de toute forme de surveillance, de commandement.

Ainsi dans la forêt, armés de cris d'animaux, dont quelques-uns de légende, entre les ronces et les troncs qui sont nos amis véritables, et les projectiles de l'industrie répressive, conçus pour calibrer nos déplacements.

À continuer...

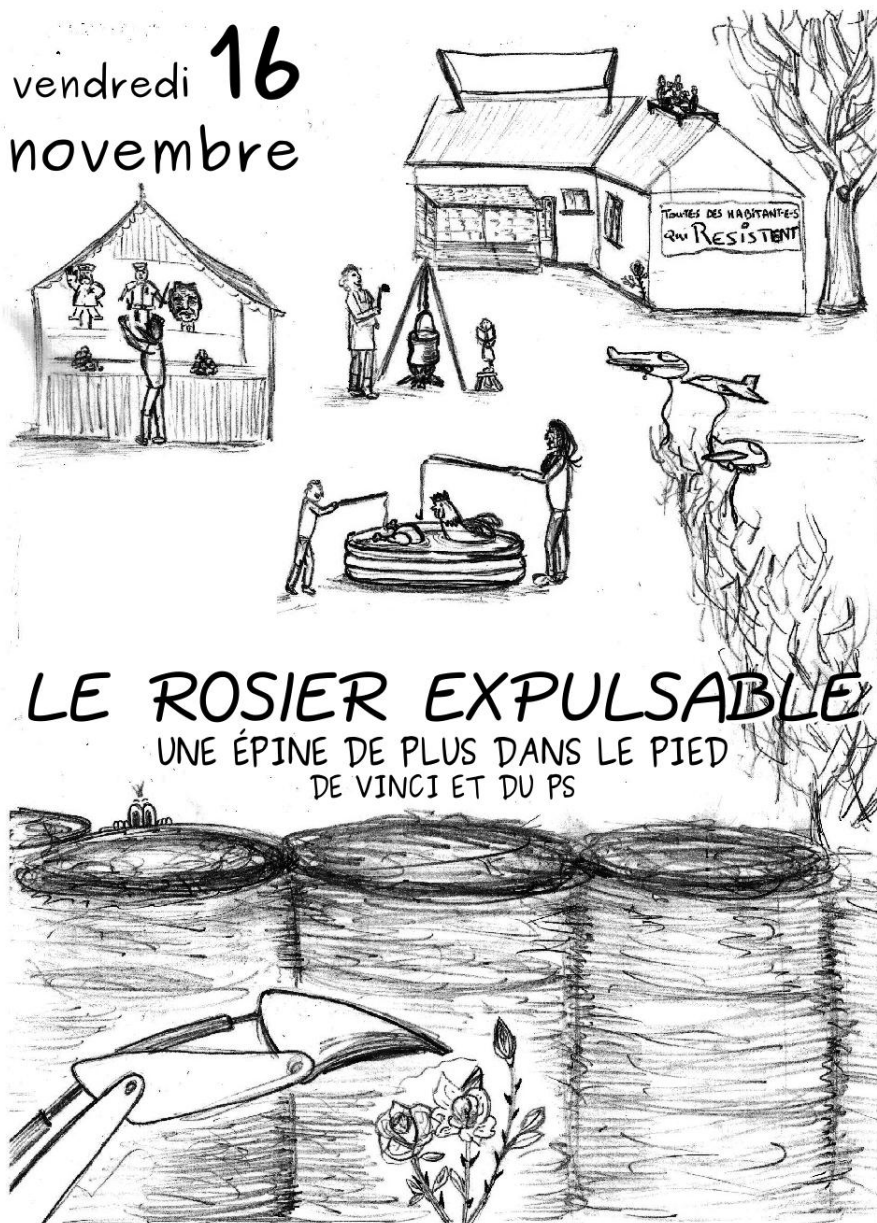
Leur faire manger la terre

7 novembre 2012

Aujourd'hui passage rapide avec collègues angevines sur la ZAD, magnifique moment passé avec Paul, ce paysan de 79 ans qui doit être archi-connu j'imagine là-bas, enfin bref, il a quasiment fait manger la terre de la ZAD aux gendarmes en leur déclamant un discours grandiose qui me fait encore des frissons : « Hé les envahisseurs, regardez ! ici ont poussé des générations et des générations de patates ! et aussi de carottes ! et elles pousseront encore, autant que je vivrai, et même après ! car cette terre, vous la voyez, cette terre là,

bien noire, tenez sentez-là (hop, au passage le coquin Paul fout le nez du flic dans la motte), hé bien cette terre elle est à nous, à nous et pas à vous, jamais elle sera à vous ! » et hop il fait un pas en avant face aux flics et il gueule « 1m ! hé les copains, j'ai repris 1 m ». bon enfin, au moment où il s'est avancé résolument vers la haie en disant qu'il comptait désormais « dérober l'estafette » il a fini par se faire gazer à bout portant. Oui au bout d'un moment « les gamineries, à 80 ans, ça suffit » a dit le gendarme.

vendredi **16**
novembre



LE ROSIER EXPULSABLE

UNE ÉPINE DE PLUS DANS LE PIED
DE VINCI ET DU PS

Tract d'appel lors de l'expulsabilité du Rosier.



Manif de réoccupation (photo du bas ValK CC by-nc-sa).

Prise de parole à l'arrivée de la manif de réoccupation

17 novembre 2012

Ami-e-s d'ici, ami-e-s d'ailleurs,

Nous, expulsé-e-s ou expulsables, habitant-e-s qui résistent au projet d'aéroport et à son monde, nous tenons à vous remercier.

Merci d'être venu-e-s, de Vigneux ou de Turin, de Rennes ou de Bruxelles, pour participer à cette lutte, pour reconstruire aujourd'hui ensemble les bases matérielles nécessaires à la poursuite de la résistance sur le terrain.

Merci de vous être réappropriés ce combat, en organisant des rassemblements, des collages, des moments de rencontres sur les marchés de vos villes et de vos villages, en créant des comités locaux...

Vous avez su exprimer notre colère contre les aménageurs par un foisonnement de gestes solidaires : du péage gratuit au défilé de tracteur, du sabotage au concert de soutien, de la prise d'antenne sauvage aux messages qui nous parviennent depuis plusieurs semaines maintenant !

Vous avez participé à cet immense élan de solidarité, solidarité mot qui aujourd'hui prend tout son sens et qui s'est répandu comme une traînée de poudre bien au-delà du bocage.

C'est vous, anonymes, animés par d'inébranlables convictions qui faites la lutte. Vous qui ne cherchez ni la gloire superflue sous le crépitement des flashes et des caméras, ni les pri-

vilèges et le confort d'un siège de député ou de ministre. Vous qui êtes là parmi nous, humblement, et qui avez décidé d'agir plutôt que de subir. La parole des politiques ne doit pas étouffer celle des habitants pour s'y substituer. Cette lutte c'est la notre, c'est la votre, parce que c'est avec vous que nous obtiendrons l'arrêt immédiat du projet et que nous pourrons faire plier les décideurs, ici comme ailleurs.

Nous avons toujours dit, « un territoire se défend avec celles et ceux qui l'habitent ». Et ces dernières semaines ont prouvé que les habitant-e-s de la zone se défendent ! Une armada policière débarque et le balais infernal des machines emporte dans sa danse macabre, maisons et cabanes, vieux chênes et salamandres... La tristesse et la colère nous gagnent face à Vinci et à l'État socialiste écologiste qui défigurent sous nos yeux ce paysage si familier. Ils ravagent la nature et cherchent à effacer nos souvenirs. Qu'ils nous jettent à la rue à coups de matraque ou nous poussent au déménagement par les pressions, c'est toujours la même violence et le même arbitraire qui nous écrasent. Il est légitime que l'on retourne cette violence contre ceux qui nous l'infligent.

Face à l'État, tous nos gestes de résistances peuvent paraître dérisoires, mais ils sont ô combien justes et nécessaires. Rassemblements, manifs,



défense des lieux vie, ouverture collective de maisons, occupation forestière, ravitaillement, blocage de routes, reconstruction, assemblées... Nous avons voulu montrer que nous ne sommes pas de simples meubles qu'on déménage, que nous pouvons nous organiser, résister, dire non !

Ces semaines ne sont qu'un début ! La lutte ne fait que commencer : défense du Rosier, réoccupation de la forêt de Roanne pour s'opposer à son abattage, blocage des travaux du barreau routier, procès et expulsion à venir des habitant-e-s en bail précaire et des paysans. Il y en a encore tant à faire. Hollande, Ayraut et les cadres de Vinci doivent comprendre qu'il n'y aura pas de retour à la normale jusqu'à l'arrêt immédiat du projet d'aéroport. Qu'ils prennent garde, car plus la lutte se renforce sur le terrain et plus elle se répand !

Notre rêve, c'est que tous les ami-e-s d'ici et d'ailleurs ramènent chez eux

un peu de la détermination qui est née dans ce bocage. Que cette lutte nourrie par celle du Val di Susa comme par celles de Plogoff et du Larzac, renforce en retour d'autres combats.

Nos révoltes ne se limitent pas à Notre-Dame-des-Landes et à son aéroport. Pendant que les caméras et l'attention se focalisent ici, ils continuent d'expulser et de bétonner ailleurs, tous les jours, en silence... L'Etat oppresse, enferme, réprime partout, tout le temps. Il est confortable de fermer les yeux, facile de se résigner, mais indispensable de se révolter. Partout, pour contrer tous les Césars qui veulent aménager nos vies et nos territoires, continuons de construire des foyers de résistance irréductible.

Ici comme ailleurs, défendons nos rêves et cultivons nos révoltes pour qu'elles deviennent leur cauchemard !

Nantes, le 17 novembre 2012

Un monde humain est en marche

22 novembre 2012

François Hollande déclarait le matin même : « Mais, en même temps, il y a aussi la force du droit et la primauté de la volonté, non seulement de l'État mais aussi des élus, et au-delà même des alternances politiques ». La force du droit, c'est probablement celle qui permet par exemple de détruire des maisons contenant de l'amiante à coups de bulldozer, ou de secouer un arbre en haut duquel se perche un-e militant-e, dans le mépris le plus complet des procédures prévues pour ces situations. Comme quoi, « la raison du plus fort reste toujours la meilleure ».

Mais, Hollande et d'autres hommes politiques auront beau essayer de minimiser l'inventivité et la créativité

des occupant-e-s de la ZAD, de les discréditer eux et leur discours, tout un chacun sait maintenant que ces militant-e-s sont capables d'organiser une manifestation rassemblant bien plus de personnes que cela ne s'était jamais vu au sujet de Notre-Dame-des-Landes, manifestation qui plus est doublée d'un chantier festif de construction d'au moins 5 bâtiments.

Dès mon arrivée sur la ZAD, le jeudi après-midi, je me sens chez moi. Les visages sont bienveillants, accueillants. Je commence par aller à la Vache-Rit, pour savoir où je dois mettre ma tente et quelques autres détails. Des panneaux m'informent à ce sujet : sur le champs en face des Rosiers. J'aide Rebecca à décharger



son camion qui regorge d'aliments : de quoi réaliser 6000 repas. On trie la marchandise pour les différentes cuisines qui prépareront ces repas.

J'installe ma tente et profite d'un premier repas préparé par une association de Flamands arrivés sur la ZAD pour soutenir l'événement : 400 repas le jeudi soir, 600 au petit-déjeuner du vendredi... pour culminer à plus de mille le samedi soir ! Je mangerai tout le week-end sans avoir besoin de déboursier un centime, les approvisionnements étant réalisés sur des dons. Je passe la soirée du jeudi aux Rosiers où ont lieu deux projections, dont un reportage sur la résistance sur la ZAD.

Le lendemain, chacun est invité à s'atteler aux préparatifs pour le samedi sur le mode de l'autogestion. C'est ainsi que je coupe une cinquantaine de poireaux en lamelles et assiste à la construction de toilettes sèches et d'une barricade sur la route à l'ouest des Rosiers (photo page précédente)

Sur la route du retour sur Nantes, je croise une amie habitante de la ZAD qui me propose de m'emmener en voiture. Je ne lui connaissais pas cette voiture : normal, on vient de la lui offrir par solidarité il y a une semaine. Le samedi matin, je suis avec trois amis dans une voiture direction Notre-Dame-des-Landes. Grand suspens à ce moment-là : quelle sera l'attitude de la police ?? Il ne me paraissait que très peu vraisemblable qu'ils essaient d'empêcher des dizaines des milliers de citoyen-ne-s d'aller manifester, mais, j'avais peur

de contrôles de papiers qui s'éternisent. En fait, je ne verrai pas de policiers en uniforme de tout le week-end.

Arrivé sur les lieux, première joie : voir toutes ces voitures garées sur le bord de la route ! Les organisateurs avaient prévu 15 km de voitures garées, ils ne s'étaient pas trompés !

Nous décidons tous les quatre de rester sur le bord de la route pour laisser passer le cortège et admirer les banderoles. Quelques slogans me sont restés en mémoire « Pour faire du fric il faut du flic », « Crashe-toi du pues t'es pas de ma lande » , « On veut rien et on l'aura » , « Prends ZAD dans ta gueule ». Nous voyons passer une partie des 400 tracteurs, certains chargés avec les planches et palettes qui serviront aux constructions : c'est l'opération « Astérix », en réaction à l'opération



Manif de réoccupation

« César » des expulsions organisée par la préfecture. La Brigade Activist des Clowns (BAC) arrive, avec son cortège de farces : certains miment des avions, une autre est déguisée en parc-mètre de chez Vinci (photo ci-contre).

Il nous prend l'idée de tenter de compter les manifestants. On décide de compter le nombre de manifestants qui passent par minute. Pour moi, c'est 100, pour mon ami c'est 150 à 200. D'accord, j'irai postuler à la préfecture ! Après une longue attente, 10 000 manifestants sont passés devant nous, au bas mot, nous décidons de repartir, et nous apprenons que nous avons vu moins de la moitié du cortège. La manifestation est un succès énorme, bien au-delà des espérances initiales des organisateurs eux-mêmes, nous sommes ravis.



(photos pp 37-39 P.-E. Chaput)

Sur le bord de la route, nous observons des marionnettes qui nous font bien rire, comme celles-ci : « Les avions volent ... la terre », ou « Conseil santé de Vinci : manger au moins 5 paysans par jour » (photo ci-contre).

Quelques heures plus tard, nous arrivons sur le chantier, fin de la manifestation. Ici ce sont deux grands bâtiments pré-assemblés qui ont été installés depuis ce matin sur un terrain défriché dans le bois. Là, 3 habitations sont en train d'être construites. Au son de la battucada, une vraie ruche s'affaire : qui dé-cloue des palettes, qui assemble une charpente, d'autres installent des fondations en pilotis ou sur pneus. Il y a de la gaieté, de l'efficacité, une formidable impression de puissance et de désir de vivre me prend alors que j'observe ce spectacle.

La soirée sera courte pour moi : debout toute la journée, je suis couché à 10 heures du soir ! Dimanche matin a lieu l'Assemblée Générale des manifestant-e-s encore présent-e-s. Les collectifs locaux se présentent : beaucoup d'énergie et d'idées innovantes se manifestent au cours de cette réunion autogérée.

Ces résistant-e-s ont fait la preuve de leur détermination et de leur capacité d'organisation et de mobilisation : gageons que ces constructions resteront là pour un moment et que les bétonneurs vont se faire des cheveux blancs !

Pierre-Emmanuel Chaput

AUBE DU 17

ET VOILÀ.

JE SUIS À PLACE D'ITALIE (CHEZ MOI)

ET JE M'APPRETE À PARTIR...

ENFIN... DANS 2 HEURES

JE SUIS UN TOUT PETITEUX À L'AVANCE

MAIS IL N'Y AVAIT PLUS DE BUS DE NUIT

ET JE NE POUX PAS PAYER UN TAXI.

ÇA CAILLE. IL Y A UN TEL BROUILLARD

QUE LES LUMIÈRES DES BATIMENTS PLUS HAUTES
FLOTTENT DANS LE RIEN COMME DES UFO. (S?)

JE VOULAIS M'ENFILER DANS LE METRO

MAIS IL Y AVAIT UN GROS Flic À CHIEN

ET JE NE ME SENT PAS TROP SÛR EN
CE MOMEN AVEC CE GENRE DE PERSONNAGES

TROP DE FRISSONS POUR DESSINER

QUOI QUE ÇA SOIT. EN PLUS LES BELLES
MOLESKINES ME METTENT TOUJOURS MAL À L'AISE
AU DÉBUT. SURTOUT C'EST CHER.

IL Y A QUAND MEME DES GENS QUI FONT
DU JOGGING À 4.44 DU MATIN! SERIEUX.

TIENS ET AU MCDO ON BOSSE À CETTE HEURE CI.

LE CAPITALISME S'ARRÊTE JAMAIS MAIS UN

PUTAIN D'ENDROIT AU CHAUD POUR PASSER
LA NUIT N'EXISTE PAS. JUSTEMENT. ON

PAYE POUR ÇA. POUR TOUT. PAUSE CLOPE
& RECHAUFFEMENT.



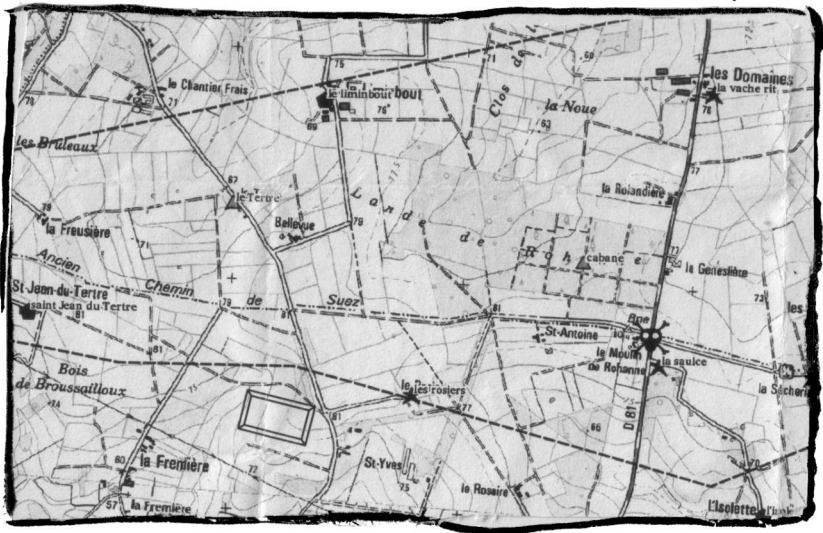
(J'AI RECUPERÉ
DES NIKE
FLUORESCENTES
POUR L'OCCASION
... ÇA NE SE
PEUT PAS
REGARDER)



Flic
À CHIEN

PS. MERCI LA PETITE AMIE DE A. DE M'AVOIR FILÉ TON
PORTABLE. (QUI S'ALLUME EN DISANT "QUELLE GRAND BEAUTE" "BON DIEU".)

UNE PARTIE DU PLAN DE LA ZONE ↓



DANS LE BUS, ENFIN.
TROP CHAUD, TROP CONFORT
MARC NOUS OFFRE DU CAFE



JE NE
SAIS PAS
DESSINER
UN THERMOS.

(ON NOUS A FAIT
MONTER N'IMPORTE COMMENT
ET J'AI DU LAISSER LA FILLE
E SON POTE QUI VOULAIENT
ENTRER AVEC MON NOM, ALORS
QUE MON NOM ETAIT NULLE PART.
J'ESPERE QU'ILS SONT PARTIS
MS ETAIENT BIEN MOTIVEES)
(ET EN PLUS MS RESTENT DES
PLACES)

OUAIS
C'EST CHAUD
DE DESSINER
DANS LE
BUS :)



FAUT QUE JE
DORME UN PEU

BON BREF. J'ECRIS TROP ET
JE DESSINE PAS.

Gael fait partie des
ANTIFASCISTE DE PARIS.. JE
(APPE DE PETITS BOUTS DE
DISCOUR, UNE MANIF DEMAIN
A PARIS, ACTION, GARDE A VUE
... C'EST COMME CHEZ NOUS
JE PENSE, COMME PARTOUT.



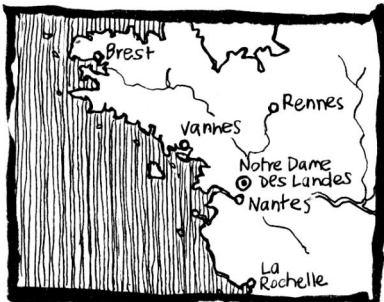
TEMPS
DE MERDE.

BON DIEU.

ET MOI QUI
VOULAIT VOIR LES
ETOILES...

C'EST LA FAUTE DU
CAPITALISME, TOUJOURS.

"JE DANSE TOUT SEUL, JE FAIS DE L'AUTONOMIE" TOUT A L'HEURE
J'AI VU CETTE PHRASE ECRITE DANS LE METRO.. LE DERNIER MOT
ETAIT PAS SI CLAIRE, PROBABLEMENT QUELQU'UN DE BOURRE". J'ARRIVE
A L'IMAGINER. SE BORS.



(*)

JE MANGE UN SANDWICH AU THON
(COMME DANS MON REVE) MAIS J'OUBLIE
DE PISSER. ON EST ARRIVES.

PLACE DE L'EGLISE A NDDL!

[ON DIRAIT
UN VIRUS]

principaux check points policiers

barricades principales

lieux

- ▲ démolé
- expulsé
- ★ habité

périmètre de la zad



C'EST PAS VRAIS! GAEL FAIT DE LA BD!
ET MARC DESSINNES AUSSI.

J'AI UN PEU DORMI



ON EST DANS LA CAMPAGNE.
J. NE REPONDS PAS... A. M'A ABANDONNÉE..
JE SUIS SEULE QUOI.
ON M'A BALANCÉ UN PAPIER AVEC TOUTES
LES CHOSE A PIRE ET A FAIRE EN CAS
D'ARRESTATION...



ON PARLE DE BD LESBIENNES...
PETITS POINTS

AH VOUS ÊTES POUR
LE MARIAGE DES BD
(C'EST GA)

APPAREMMENT IL YA DES
CARS QUI SONT ETE
(ONT?)
ARRETE' PAR LE FLICS
ET PATATI ET PATATA.
JE DOIS FAIRE PIPIT.

ON VA BIEN TOT
ARRIVER...



C'ETAIT
QUOI?
C'EST OUSAO?

L'OISEAU
VOIEUR!

(LA
GAZZA
LADRA)

QUI SAIT

SI J'AURAI

LE TEMPS DE DESSINER
J'ESPERE PAS.

[MAIS J'.. REPONDS!]

ELLE EST TROP SYMPA!

JE DOIS
FAIRE
PIPIIIII
E.E. EHU..



OU PLUIT



ON DIRAIT
QU'IL YA
PAS MAL
DE MONDE

ET DE TRACTEURS
CHARGEES DE MATOS
DE CONSTRUCTION

VITE!



PETIT
BRAS
DE POUPÉE

NOTRE-DAME
SERA VOTRE
VIETNAM

OVERDISE
MA-DAM



LE LONG
DE LA ROUTE
IL YA
PLAIN DE
PETITS
BONHOMMES
COMME ÇA

(GAEL ET MARC ILS
M'ATTENDENT... CHE
CARINI!)



L'AUTRE
PETIT BRAS

SA Y EST



TIENS...
LE MELANCHON.

...
ON ESSAY
DE DRIBBLER
TOUS LE
GENS
EN
SAVTANT
LES FOSSEES
MAIS GA
NE
>ERS
A RIEN.

TANT QU'ON BOUGE
PRESQUE PAS TUEMENT Y A
DU MONDE...

ON
MARCHÉ
PENDANT
DES HEURES.



UN GAMIN
TRENÉ SUR
UN TRACTEUR
PLASTIQUE

UN ÂNE...



C'EST
QUOI
ÇA?!

... 2 ÂNES!
(TOUT PALES.)

La machine
est assez
très belle
mais le prix
c'est marrant



UN MEC
AVEC
UNE GROSSE
PIECE
ROSE FLE

[ORBIT
D'HEUCO]



UN AUTRE
AVEC UN PÊLE (?) FIMO

WOW, ON EST PLUS DE 13 MILLES MILES.
BÉARÇUP PLUS DE BIRAIS.

POIS ON A DIT
40 MILE

ON A PASSÉ LA VACHE QUI RIT (!) UN' AUTRE BASE
AVEC ENTRE AUTRE UN MEC QUI JOUAIT DE LA GUITARE

C'EST NORMAL
DE VOIR DES
PUNK À CHÈVRE...

ELECTRIQUE DANS UNE CABANNE
VOILA DEPUIS LA VACHE ON EST EN
OCCUPATION.

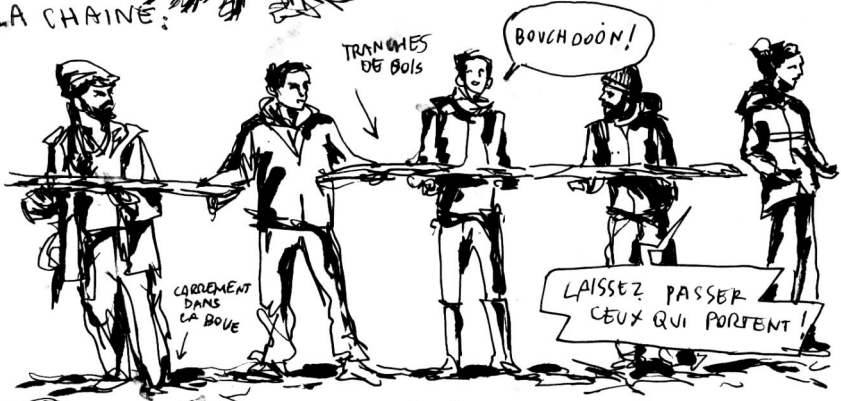
ON A PASSÉ LE BOIS QUI EST TROP
BEAU J'ESPERE POUVOIR LE DESSINER
IL PLEUT. MERDE.



DANS LES
BOIS À PLUSIEURS
ENDROITS
ON
BÂTI DES
CABANNES



MOMENT
LA CHAÎNE:



TRANCHES
DE BOIS

BOUCHOON!

CARRÉMENT
DANS
LA BOUE

LAISSEZ PASSER
CEUX QUI PORTENT!

UNE FILLE
APORTE
DANS
LES MAINS
UNE
SALAMANDRE

BOUE
↓



DES CABANNES
DES TOILETTES
DES GROS ?
TRUCS ASSEZ
IMPRESSIONNANTS



ON A CONSTRUIT
DES BARRICADES
AVEC DES BRANCHES
TRUVÉES DAN LE BOIS



(ECRASÉE)

SUR LA ROUTE, DU RETOUR ON EST ACCOMPAGNÉS D'UN CHIEN TOUT FOU ET ASMATHIQUE.



SKREEE

J'ENVOY UN AVION PAPIER À GAEL (JÉ SUIZ TROP SYMPA)

RE-BUS



JE NE PEUX PLUS DU TOUT MARCHER.

LES NIKE INDIENNES M'ONT TUE.

→ Bal
SELON QUELQU'UN SA C'EST UN SYMBOL INDIEN.

MAIS JE LES AI TUE AUSSI.
"TU NE BRILLE PLUS MAINTENANT!"



NON MAIS IL FAIT TROP SOMBRE.

"COMMENT TU T'APPELES?"

"CÉCILE..."

C-E-C-I-L-E

"J'AI PAS RONFLÉ NON?"

"NO".

CONSIDERATION.

J'AIMERAIS Y RETOURNER ← QU'ID

J'AI PAS COMPRIS GRAND CHOSE... JE SUIS TROP PATIGUÉE

ON A PAS VU DE FLICS CE QUI EST BIZARRE. NON

C'EST NORMAL ILS VONT PROFITER QUAND Y'aura MOINS DE MONDE.



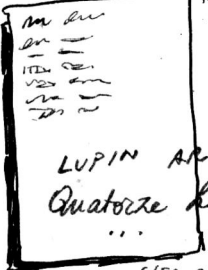
TOUT SALE

↑ le il y a un problème.

ON ROULE SUR L'AUTOROUTE VINCI (le meme de la ZAD)

à l'AIR de SERVICE J'OUBLIE DE PAYER.

ET PIS BIN... VOILÀ.



SUR LE BUS ON NOUS FAIT SIGNER UN PAPIER

OUPS



Fin DU 17

C'EST FANTASIEU.

ON PÈRD UN PASSAGER... AHA C'EST N'IMPORTE QUOI.



Expulsions dans la Forêt de Rohanne.

Forêt de Rohanne : c'est loin d'être fini !

1er décembre 2012

Forêt de Rohanne, centre ZAD. Des gens vivaient la plutôt tranquillement depuis deux ans, dans une grande maison communale et des cabanes dispersées dans les arbres. La police vint et détruisit la maison le 18 octobre 2012, çà paraît déjà loin. Une nouvelle maison communale a été construite en hauteur dans les arbres. Les flics sont venus avec des grimpeurs et ont détruit toutes les maisons dans les arbres, la maison communale comprise, entre le 30 et le 31 octobre. Une nouvelle maison communale a alors été construite. Les flics sont revenus le 5 novembre et ont également détruite celle là.

Là, les choses ont commencé à devenir intéressante.

Nous avons besoin d'aide et avons fait un appel à ce que des gens viennent et nous aident à réoccuper dans la semaine suivant la manif de réoccupation du 17 novembre, nous avons presque été dépassé par la réponse. Une incroyable énergie collective a bourdonné dans la forêt et le groupe qui occupait la forêt a au moins été multiplié par quatre. Construction de plateformes, apprentissage des noeuds ou atelier grimpe, cuisine, construction au sol, récolte de bois pour le feu, transport de matériel, tri de matériel de grimpe ou juste prendre un thé ensemble... il y avait toujours plein de gens merveilleux remplissant la forêt d'une toute nouvelle vie. A partir de jeudi, non seulement il y avait plein

de nouvelles plateformes, une magnifique cabane au sol, un filet en hauteur et de nombreux ponts de singe mais aussi une nouvelle assurance partagée qu'il y avait l'énergie et le désir de défendre non seulement cette forêt mais la ZAD toute entière. Je trouve profondément motivant qu'autant de gens mettent leur énergie et leur talent dans la construction malgré les risques importants. Au matin du jeudi 23 novembre la police est venue pour expulser les gens de la forêt pour la cinquième fois, mais pour la première fois sans succès. C'est dur de dire exactement combien de gens sont venus pour rester, de la boue jusqu'aux genoux, toute la journée, en face des bulldozers, à bloquer le passage. En tout cas plus de gens qu'il n'y en avait jamais eu dans la forêt. Des centaines de personnes, venues de près ou de loin, sont restées fermes faces aux machines, chantant et riant face aux lignes sinistres de flics. Juste avant la tombée de la nuit les machines ont fait demi tour et sont parties, sans avoir touché les maisons.

Bien sur l'histoire ne s'arrête pas là. Le jour suivant, le dimanche 24 novembre, la police fourmillait dans la forêt dès l'aube, formant des lignes apparemment infinies de gendarmes mobiles suréquipés, casqués, dans la forêt paisible. Cette fois les machines et les grimpeurs sont entrés et ont détruit toutes les maisons, cabanes dans les arbres, plateformes et

structures qui avaient été construites. Ils ont pris chaque planche, casserole et poêle et sont partis avec. Comme lors des expulsions précédentes ils ont été violents, agressifs et extrêmement dangereux. Leurs machines se sont écrasées sur des arbres où il y avait des gens en hauteur dans les branches et à nouveau ils n'ont pas paru concerné par notre sécurité, voir par la leur. Cependant cette expulsion avait une différence significative et éclatante avec les précédentes. De la même manière qu'il y a plus de gens en hauteur dans les arbres et sur les ponts de singe, le nombre de soutiens au sol était élevé et constant. Malgré les pires cas de violence policières depuis le début des expulsions, malgré les grenades assourdissantes toutes les cinq minutes, malgré un nuage permanent et épais de gaz lacrymos, malgré de nombreuses charges policières essayant de sortir les gens de la forêt... des centaines et des centaines de manifestantES se sont uniES et sont restéES dans la forêt boueuse. Des centaines de gens étaient encore en train de chanter et une samba continuait à jouer, lorsque bien après la nuit tombée la police finit par sortir de la forêt. Alors qu'ils se repliaient les lâches se sont permis d'inonder à nouveau la forêt avec tellement de gaz que ça m'étonnerait vraiment de revoir une salamandre dans le coin un jour. Je ne sais pas vraiment quelle sera la prochaine étape mais reconstruire ou pas ne se questionne pas. Après que des centaines de personnes se soit prouvé avoir l'énergie, la force et la passion suffisante pour survivre à deux jours de gaz lacrymos, de gre-

nades, de violence et de charges policières, en plus de l'habituel boue, pluie et froid, ce serait une insulte d'abandonner maintenant. Re-construisons et continuons jusqu'à ce qu'il soit assez clair combien il est inutile d'envoyer les équipes de grimpeur détruire nos cabanes chaque semaine. C'est déjà ridicule. Couvrir la zone des débris de près de deux cent cartouches de grenades lacrymos, blesser au moins vingt personnes, mettre la vie de gens en danger dans les arbres, avoir envoyé d'innombrables grenades assourdissantes... tout ça pour détruire des cabanes que l'on peut reconstruire en moins d'une semaine. Nous n'allons pas nous laisser virer comme ça. C'est loin d'être fini.



Cabane collective de la forêt.

Après un baptême au lacrymo, ma nouvelle profession de foi

On lâche rien !

23 novembre : expulsion du Rosier, attaque de la Châtaigne et de la Forêt de Rohanne. 24 novembre : nouvelles expulsions à la Forêt de Rohanne.

J'ai senti pour la première fois l'odeur des gaz lacrymogènes samedi dernier, le 24 novembre.

Dans la forêt de Rohanne, un cordon de gardes mobiles entouraient les pelleteuses pour leur permettre de détruire les cabanes dans les arbres sans que les citoyens ne puissent s'y opposer. J'étais contente et impressionnée de voir les gens dans les arbres, là depuis la veille pour empêcher la destruction de leurs



Cartouche de lacrymo.

lieux de vie. Les gendarmes tiraient des grenades lacrymo, sans que j'arrive à comprendre pourquoi, je ne voyais aucune agression de la part des manifestants. La fumée piquait, mais au début aucune n'est tombée près de moi.

A un endroit, des gendarmes semblaient plus ouverts et blaguaient avec nous, c'était bien de voir qu'ils souriaient aussi, qu'ils redevenaient humains pour quelques instants avant de se replier derrière leur armure pour ne laisser voir qu'une froide implacabilité.

D'autres bombes ont explosé, une a atterri tout près de moi. Je pleurais, ça piquait fort, mais j'étais surtout sous le choc. Quand j'ai pu quitter le nuage de fumée, sonnée, des camarades m'ont nettoyé les yeux, l'un d'eux m'a demandé si c'était mon baptême -oui- et m'a embrassée pour me reconforter. Les gendarmes étaient à cinq mètres, impassibles. Je pleurais toujours mais ça ne brûlait plus, je suis allée leur parler, leur dire que j'étais contente d'être là malgré tout, que je savais pourquoi j'étais présente et que j'étais fière, du haut de mes dix huit ans, de dire « non » à ce qui se passait. Je leur ai dit que je ne comprenais pas pourquoi eux avaient choisi ce métier, qu'ils devaient se sentir mal

après avoir grenadé des gens innocents, comment peuvent ils accepter ce métier ? Savaient ils ce qu'ils participaient à détruire, au service de quoi et de qui ils étaient utilisés ? Ils ne me répondirent pas, ceux-là ne disaient rien ; mais ils me regardaient. Je crus voir de la compassion, du mal-être, de la tristesse mal camouflée dans leur yeux. Je suis retournée avec ceux qui m'avaient réconfortée, qui m'accueillirent d'un sourire approbateur. De loin, je continuai à regarder les gendarmes silencieux et recommençai à pleurer de leur faiblesse et de leur incapacité à refuser la violence que, parce qu'ils sont humains, ils ne désirent pas au fond d'eux. Je pleurais leur carapace qui les empêchait de montrer ce qui fait qu'ils sont humains et pas animaux : leurs émotions. Pour ça je suis fière de pleurer, et quelque part je me sentais bien plus forte qu'eux par ma capacité à sentir, à réagir, à dire non. Je leur souhaite d'être suffisamment forts pour oser poser les armes si un matin ils n'ont pas envie d'aller cogner les gens et couvrir des destructions. La journée à été longue encore ; dans le champ d'à côté, où étaient l'équipe médicale et les repas, les gendarmes sont venus lancer des lacrymos et bombes assourdissantes. Ils n'ont pas arrêté de charger et de blesser les gens, les explosions s'enchaînaient. Le soir je revoyais dans ma tête les lignes de gendarmes, dans la forêt, éclairés par un rayon de soleil qui perçait le brouillard des gaz. Ce sont des visions qui semblent tirées d'un film...

J'ai aussi vu plusieurs personnes blessées, avec des bleus énormes ou des éclats métalliques de bombe enfoncés dans les jambes, d'autres qui boitaient. Et dire que c'est soi-disant légal ! Moi, naïve, je croyais que les gendarmes étaient au service de la population, mais en fait ils ne servent que les intérêts de l'État. Le lendemain, on a ramassé les déchets dans la forêt : plusieurs cageots de grenades lacrymos ont été réunis, et beaucoup d'autres déchets, des bouteilles cassées, les restes de nourriture des bleus...

Si je devais dire les émotions que j'ai ressenties ce jour-là, elles étaient nombreuses : la fierté de participer à cette lutte ; l'indignation devant les violences de l'armée ; l'admiration en voyant l'énergie que peuvent déployer les Hommes qui se battent pour leurs valeurs ; la colère d'être impuissante face à un casqué, et en même temps la détermination farouche de ne rien lâcher et d'apporter ma pierre à l'édifice ; la tristesse, la compassion pour tous ceux qui souffrent, les blessés mais aussi les gardes mobiles qui doivent aussi souffrir cachés derrière leurs armures ; l'écœurement et la rage face aux injustices commises par l'État et Vinci ; l'émerveillement de la solidarité entre nous, et la foi en la force que donne l'union.

Merci aux Camilles d'être là et de se battre.

Une Camille

De la barricade considérée comme un des beaux-arts

Le spectacle valait le coup samedi 24 novembre en forêt de Rohanne, où la résistance collective a atteint des sommets d'intensité, de détermination, de cohérence. Bouteilles, cailloux, terre, fusées, feux d'artifices, cocktails Molotov, morceaux de bois et billes d'acier... les flics, c'est comme les cochons : ça mange de tout. Tant mieux : deux jours durant les opposants répartis sur la ZAD leur ont offert un menu varié et copieux, le « spécial Notre-Dames-Landes ». Certes, les bleus ne sont pas exempts de cette générosité qui leur est si particulière : ils distribuent dans des proportions effarantes gaz lacrymogènes, grenades assourdissantes et balles en caoutchouc, ce qui peut finir par devenir gênant ; lors d'une de ces séquences de guérilla bocagère de légende où cela pète dans tous les sens, je me suis fait allumer au flash-ball, sans conséquence.

Ah ! il fallait voir le peuple des prés défendant par sa présence aux abords des bois les combattants ca-goules contraints d'en sortir pour se replier, avides d'air pur, d'anonymat, de convivialité. Comme il fallait être avec cette foule de gens aux visages découverts dansant au plus près des lignes, au point d'en bousculer les flics, et applaudir les Irréguliers les protégeant à leur tour à coups de pierres et de branches contre la flicaille en panique (rendez-vous compte : un cercle de braves chantant bras dessus et bras dessous une ridée), après qu'elle les eut gazés. A un moment un commando de condés suréquipés a essayé de contourner l'énorme souche renversée derrière le monticule d'humus de laquelle s'étaient retranchés nombre de camarades, afin de les déloger de ce bastion imprenable d'où partaient nombre d'attaques. Dans ces bos-



quets denses et humides, le mouvement des poulets était rendu d'autant plus difficile que derrière chaque arbre, tapis aux abords du fossé tous les copains se sont figés, projectiles à la main prêts à tirer. Sur nos arrières vinrent les pétroleuses, avec des sacs de pierres à distribuer : soudain des dizaines d'âmes vaillantes étaient équipées d'un moyen de défense, et toutes étaient tendues vers un seul objectif : empêcher les cognes de progresser. Le temps s'est suspendu... Personne n'en menait large, mais que nous avons du courage ! Et que nous étions beaux, tous ensemble à les mettre au défi de passer ! Ainsi, en bute au harcèlement des premières lignes de tireurs, couvertes par la seconde et la troisième de caillasseurs, morbleu ! ils n'y sont pas arrivés.

Il leur aura fallu 12 heures pour déloger les opposants installés dans la canopée, abattre dix arbres et détruire une cabane. Mes amis, en vérité je vous le dis : nous sommes légion, quoiqu'ils saccagent, on le reconstruira. Quant aux arbres, il en reste des milliers. Deux jours auparavant, j'étais en compagnie d'un ami accordéoniste avec qui, perché sur une barricade du chemin de Suez, je dégustais un verre de muscadet, non loin du Rosier. Nous devisions sur l'art, sur l'improvisation, sur la beauté, et il nous est apparu que, quel que soit notre rôle dans la vie, il est vital de cultiver sa singularité. Dès lors, lutter à Notre-Dame-des-Landes c'est offrir à tous l'espoir, la force, le courage de vivre un rêve.

Car c'est un rêve, et il n'en finit plus de s'épanouir.



Opposants aux vieilleries du futur

5 décembre 2012

Les haies si fleuries de ces belles vallées cachaient alors d'invisibles agresseurs. Chaque champ était alors une forteresse, chaque arbre méditait un piège, chaque vieux tronc de saule creux gardait un stratagème. Le lieu du combat était partout.

Balzac, Les Chouans.

On nous appelle les opposants au futur aéroport de Nantes, mais il faut bien reconnaître que, quand nous aurons gagné cette partie, « le futur » entre-temps se sera modifié. L'intervalle de la lutte ne l'aura pas laissé intact.

A chaque lutte s'ouvre une faille spatio-temporelle que nous ne voulons pas voir refermer : c'est là que nous voulons vivre. Dans le calme enchanté qui loge au cœur de la tempête. Sans doute parce que partout ailleurs l'air est irrespirable. Façon de parler, car on ne vit pas seulement d'oxygène, comme ne l'ont pas compris les écolos. On se nourrit du combat.

Quelque chose s'est ouvert, où nous nous engouffrons sans parapluie, avec armes et bagages. Filer un coup de main, construire là où ils voudraient détruire, détruire là où ils voudraient construire. Il n'y a que derrière les barricades qu'on se prémunit de cette maudite pluie. Ce sont ces heures de combat, saturées de gaz et d'essence, qui rendent cette petite pomme ridée à ce qu'elle est : une bénédiction, putain ! Seul le tracé de la lutte justifie qu'on patauge ainsi dans la boue visqueuse. Hors de ce sillon, faut croire qu'elle nous avalerait !

Nous ne chérissons pas unanimement ces landes hostiles, ce que nous aimons en tout cas, c'est qu'elles le sont aussi à la valorisation universelle. Nous entendons qu'elles le restent. Ce n'est pas le projet d'aéroport qui est inutile, il est très certainement, du point de vue moderne-démocratique, éminemment utile, au contraire. Ce sont ces landes et ces marécages qui sont inutiles, et tant mieux. Il faut se battre pour les broussailles, les taillis, les bordures, les fourrés, les restes, les marges inextricables, tout ce qui échappe à l'aménagement, à l'encaissement du territoire et au jardin à la française, avec ou sans béton. Un futur en forme d'aéroport vaut bien un futur en forme de parc naturel. Seul ce qui ne sert à rien et ne pourra rien valoir requiert immédiatement qu'on se batte pour lui, et avec lui. Car il est l'irrécupérable, et nous rappelle à l'existence de l'irrécupérable. Tout le reste, la totalité valorisable, est déjà foutue, en tant que telle. Tandis que cette constellation, encore visible d'ici, n'a jamais rien rapporté, sinon de mauvais vers. Tandis que les champignons persévèrent dans leur poussée énigmatique et magique.

Considérons la ZAD comme une constellation, ou comme un champignon vénéneux pour eux, psychotrope pour nous. Battons-nous, une certitude suffit: l'Empire ne parviendra jamais à abolir complètement le clair de lune dans le brouillard. Et arrêtons avec ces catégories publiques d'utilité et d'inutilité, catégories de vendus. Songeons au contraire à ce qui nous rend plus forts à leur rencontre, songeons à les perforer.

Comment rester irrécupérables parmi l'irrécupérable ? Le mauvais réflexe environnementaliste consisterait à vouloir conserver, préserver, sauvegarder un territoire, le veiller comme on veille les morts. Quand il s'agit simplement de se battre et

d'habiter. De partir de ce qui relie et jette des ponts insoupçonnés, de partir de ce qui nous parle, de la multiplicité des usages, et jamais de « l'environnement ». Ainsi s'est posée la question de devoir abattre 50 arbres pour en sauver 50 000. Question qui tient aussi peu de la morale que celle de savoir si le bois sec est préférable au vert pour allumer un feu. Question, parmi cent autres, qui rappelle l'intrication des points de vue de l'habitant et du combattant, et l'erreur que serait de vouloir les séparer.

Chacun du reste s'en rend compte, dès qu'il pose un pied ici : ici, on ne sait plus très bien ce qui est abri, ce qui est outil, ce qui est arme, ce qui est bectance, ce qui est musique. –



Barricade au Moulin de Rohanne.

Qu'est-ce qu'un tracteur ?

On ne se bat pas contre le futur, mais sûrement contre cette idée, utopie en marche, qu'il n'y en aurait qu'un.

On se bat contre tous ceux pour qui LE futur existe. Ils misent sur des milliards de possibles, lancent ou collaborent à une myriade de projets qui, par-delà des intérêts divergents, finissent toujours par s'accorder entre eux, et composer une même image: celle de l'Enfer. Des projets de raclure. Car il faut bien en être un pour aller à Notre-Dame-des-Landes, prendre un air styliste inspiré, et se dire: « Tiens, et pourquoi pas un aéroport, ici ?... C'est possible, non ?... Un kyste splendide !... What else ?... ». Comme il faut en être une belle, de raclure qui ne fait que son travail, pour radiner ici avec sa pelleteuse.

On se bat pour une inlassable modification du futur, un inlassable bouleversement. Une fois extrait cet aéroport, petite tumeur impériale, le futur homogène et verrouillé que projettent tous les projets du monde, le futur présente une micro-fissure, et c'est justement ce que nous voulons: fissurer ce qu'ils lissent et polissent, et entrer par effraction. Tout le monde le sait: l'opposition à un projet de plus n'est que le côté pile.

Le côté face, c'est la grande inconnue: la question du devenir de la ZAD. Le sens du sigle est d'ores et déjà l'enjeu d'une bataille. Zone d'aménagement différé ? Zone à défendre ? Zone d'autonomie défini-

tive ? Et de quel définitif parle-t-on alors ? Oasis alternative ? Ou véritable plaque tournante, haie touffue dans la construction du mouvement révolutionnaire européen ?... Quoi qu'il en soit, c'est la menace d'une réversibilité constante entre lieu de vie et lieu de lutte, entre habiter et combattre, qui explique l'emportement et le manque de self-control au Ministère de l'Intérieur. Là grandit leur péril, là ce qui nous sauve.

Malgré ça, pour toute une frange du mouvement, ce qui suit reste dur à admettre: aller jusqu'au bout, c'est transpercer le cadre démocratique. Où tout peut se défendre à condition de demeurer une opinion, un j'aime/j'aime pas, à condition de rester parqué dans l'inoffensif. Gueuler un bon coup, et savoir courber l'échine en temps voulu, telle est la règle démocratique. Mais ce n'est pas là notre idée de la vie. Nous ne voulons pas « faire la loi », comme ont pu nous le reprocher certains pacifistes qui tenaient et s'obstinaient à pique-niquer dominicalement auprès des forces de gendarmerie pendant l'émeute. Nous voulons défaire la loi. Tôt ou tard les démocrates finissent par dire : force doit rester à la loi. Nous, nous voulons rendre la force aux communs, à l'amitié, tout le pouvoir aux communes. Voilà ce qu'ils ne pardonneront pas.

De notre côté, nous ne pardonnerons pas les blessures et incarcérations déjà infligées à nos camarades.

[NdE : des insultes sexistes que contenait ce chouette texte ont été remplacées]

Par rapport aux blessés des 23 et 24 novembre

Pour le 23 novembre, 11 blessures par flash-ball, au thorax, à la joue, à la lèvre supérieure (avec probable lésion dentaire), aux doigts, à la cuisse, aux côtes (avec doute sur une possible fracture), au genou ;

- 3 traumatismes de genoux ;
- 2 traumatismes de poignets ;
- 1 plaie tympanique ;
- 1 personne choquée par les gaz
- 1 plaie au crâne suturée par 2 points ;
- 1 plaie au crâne suturée par 15 points ;
- 6 blessures par explosion de grenades assourdissantes, dont 3 impacts dans les cuisses de 3 personnes, 1 impact dans un avant-bras, 1 dans la malléole, 10 dans les jambes d'1 personne, 10 dans les jambes d'une autre, avec probable lésion du nerf sciatique, 1 impact dans l'aîne d'1 personne avec suspicion d'un corps étranger près de l'artère fémorale.

Ces blessures se sont accompagnées de débris en métal ou en plastique dur et coupant, d'une taille de 0,5 à 1cm de diamètre, profondément pénétrés dans les chairs, au risque de léser artères, nerfs ou organes vitaux. Tous n'ont pas été retirés. Certains blessés ont été retardés, sur la route de l'hôpital, par les barrages de police. Le médecin juge cette dernière attitude « inadmissible ».

Blessés du 24 novembre

- 1 blessure par grenade assourdissante avec débris dans un doigt ;
- 1 fracture de cheville ;
- 1 blessure à la main ;
- 1 impact de flashball au thorax avec suspicion de fracture de côte et lésion pulmonaire.

Ce constat n'est qu'une faible partie de ce qui s'est passé pendant ces deux jours. [...] Environ 100 personnes ont été blessées par la police de Valls



Blessure par une crenade assourdissante

Tel est pris qui presse écrite

6 décembre 2012

Arrivé à Nantes, je me dirige alors vers Notre-Dame-des-Landes [...].

Vers vingt heures, j'arrive à la Vacherie. Lieu convivial où viennent se reposer les plus fatigués. Ce lieu permet également de stocker des vêtements, de la nourriture, des médicaments... Il y a aussi une cantine qui fournit en permanence des repas chauds (délicieux au passage). Dès mon arrivée, on me propose un café et du tabac. On prend le temps de m'expliquer la géographie du lieu, les endroits où je peux dormir, bref, au bout d'un quart d'heure je suis briffé. Je reprends mon sac et décide de faire le tour du « propriétaire ». Au fur et à mesure de ma visite, bien qu'il fasse nuit, je ne peux que me rendre compte de la vie qui règne sur le site, partout des gens, qui construisent, rigolent, chantent, organisent, aménagent. Certains sont frais et dispos, d'autres sont usés et fatigués. Certains sont propres, d'autres sont des blocs de boue. Il se fait tard, je vais me coucher.

Je crois que c'est le lendemain que je réalise la beauté du lieu. A l'aurore, sur un levé du jour humide et timide, de beaux champs s'offrent à moi, le sol est composé d'une terre glaiseuse tantôt jaune ou verte qui sous un soleil ras offre des couleurs magnifiques, la forêt, quant à elle, semble inviter à la promenade et celui qui s'y aventure pourra découvrir une diversité d'oiseaux, de reptiles, de lichens, de champignons à faire pâlir

n'importe quel amoureux des beaux endroits. Je continue ma balade matinal. C'est au détour d'un chemin que je croise une pancarte qui me rappelle ce qui va se passer ici. Avec des mots rudes tels que « béton », « avion », « parking » je me souviens que tout est amené à être rasé, que l'air frais sera remplacé par des odeurs des carburants, des plateaux repas, des annonces d'horaires de vol.

Je vais à la rencontre des personnes qui construisent les cabanes. Sur place, des créteux, des agriculteurs, des draideux, des militants politiques, des habitants.

Ici on apprend. Faire une charpente avec du bois de récupération c'est tout un art. Faire du torchis aussi. Durant deux jours je regarde les constructions s'avancer, on apprend aussi à reconnaître les plantes, on apprend à se soigner autrement, à vivre ensemble, à avoir une bonne fatigue. Les gens qui occupent le futur site de l'aéroport savent se prendre en main, cultiver, fabriquer, vivre, partager, je n'ai pas vue de clichés, les baba-cool fainéants n'existent pas, les extrême-gauchistes non plus, les agriculteurs chauvins ne sont qu'une légende. Je n'y ai vu que des gens déterminés à vivre autrement, et ils le font ! En total accord avec leurs idées respectives, chacun et chacune y trouve sont compte.

Un soir la police accentue les contrôles à l'entrée du site, pose des herses sur le sol pour empêcher les voitures de passer avec du matériel. Plusieurs habitants décident alors de réagir. Il faut que les gendarmes quittent leur point de contrôle. Un fossé bête et méchant sépare ce qui se passe sur le site de la mission des forces de l'ordre. D'un côté une vie, de l'autre un ordre. C'est alors qu'une centaine de personnes caillasse et charge les gendarmes qui n'ont d'autres choix que de reculer. Sans haine, mais avec fermeté, le carrefour est libéré. Ceux qui ne sont pas d'accord avec ce mode d'action « radical » le font savoir, mais restent solidaire. On est bien loin des manifs lycéennes ou la moindre action qui n'est pas partagée par tous crée le cliché du « bon » et du « mauvais » manifestant. Après l'échauffourée, la route est nettoyée par les activistes pour permettre aux riverains de passer. Tout le monde se rentre, demain il faut continuer de construire.

Le lendemain, je discute avec un agriculteur des événements de la veille :

« Tu sais, avec ce que la police et la gendarmerie nous ont fait, devenir un peu plus radical est dans l'ordre des choses, je crois que même le plus pacifiste d'entre nous peut facilement avoir envie de se défendre. Je me suis fait gazer l'autre coup, ça fait mal ! On est chez nous ici. (...) Je déteste pas les flics, c'est juste qu'entre la légitimité d'une lutte et la légalité il y a un fossé qui n'est pas reconnu, et eux, avec nos impôts comme salaire, ils se permettent les

pires choses, sans réfléchir. Ce qu'ils font n'a pas de sens ! Comment prétendent-ils nous protéger alors qu'ils nous frappent ? Sérieusement, moi je me remettrais en cause. Je serais ravi de discuter avec eux mais j'ai plus en plus de mal à les considérer comme des êtres humains aptes à raisonner. Quant à François hollandaise, je ne vois pas ce qu'il y a de socialiste dans sa politique. Comme le parti communiste d'ailleurs, eux aussi soutiennent le projet de l'aéroport. Ce sont des traîtres... »

Je dois déjà repartir, assez étonné de ce que j'ai pu voir sur place, à mille lieux de ce que je pouvais imaginer. Je suis arrivé en tant que journaliste rempli de préjuger, je repars avec un goût bizarre dans la bouche et une folle envie de revenir, mais sans crayon ni calepin, et encore moins avec un appareil photo. Au passage je devais prendre des photos pour illustrer mon article, je les ai regardées en rentrant, ce n'était pas des photos de presse, c'était des photos souvenirs de gens qui sourient, qui construisent, bref, des photos de potes.

A tout les journalistes qui continuent à écrire de loin, sans forcément savoir vraiment ce qui se passe, allez donc passer un peu de temps sur place, touchez du doigt la créativité du lieu, rencontrez ces gens soit disant « dangereux », je vous mets au défi de faire votre papier sans avoir chaud au cœur, sans prendre parti, et sans avoir envie de revenir.

Désormais, moi aussi, je ne lâcherai rien.

C'est vous les morts !

Ou pourquoi on a déjà beaucoup gagné

8 décembre 2012

Je fais partie de ces personnes pour qui le fait que ce projet soit un aéroport a très peu d'importance, ce n'est pas ce qui m'a fait rester vivre sur la Zone A Défendre. C'est une lutte contre le système dans lequel l'aéroport s'inscrit, ça aurait pu être la construction d'une centrale nucléaire, d'une prison ou d'une autoroute, je serais resté quand même.

Même si, j'en conviens, la symbolique de l'aéroport permet une convergence, des communs qui auraient sûrement été moins présents avec la construction d'une prison..

Ce qui m'a fait resté c'est cette ambiance, cette expérimentation d'autres modes de vie, d'autres types de relation inter-individuelles, c'est



tout ce que l'on y apprend sans passer par les institutions : le maraîchage, la construction et j'en passe, la liste est longue...

C'est parce que sur la ZAD, le quotidien était un mélange de pratiques alternatives, de connaissances pour l'autonomie au sens large, d'expérimentation d'autres modes d'organisation et d'action directe. Ce qui m'a permis d'être plus en harmonie avec mes idées politiques, de réduire le fossé entre théorie et pratique et donc d'en minimiser mes contradictions personnelles.

Pour préciser avant la médiatisation et le large soutien qui sont apparus avec les expulsions et que l'on espérait pas de cette ampleur, il m'est arrivé de me dire que peu importe si ce projet se faisait que ce qui comptait c'étaient toutes ces connexions faites avec d'autres luttes, tous ce que l'on a appris et vécus entres « résident-e-s » et aussi avec toutes ces personnes venues 2 jours ou 2 mois,

la richesse des rencontres avec toutes sortes de gens du paysans local au punk irlandais, la démocratisation de l'action directe, et le fait de contribuer à ce petit vivier expérimental qui s'aligne moins à la pacification sociale ambiante et cher à notre petit pays depuis les émeutes de 2005.

Car tout ca serait transposé ailleurs par les allers-retours ou voyages car c'est gravé dans la tête, dans le cœur, c'est vécu et indestructible. Je raconte cette anecdote car aujourd'hui encore j'ai envie de voir autrement que par l'équation victoire = arrêt et défaite = réalisation. Et c'est dès que l'on sort de ce rapport que le combat non pas contre l'aéroport mais contre le système dans lequel il s'inscrit, s'illustre. C'est aujourd'hui tout ce qui donne cette ampleur, tout ce qu'il se passe et que je trouve formidable.

La répression a donné la médiatisation qui a participé a augmenté l'ampleur de la mobilisation, elle a initié



un réveil de plus en plus grand dans le sommeil pacifié... chacun-e-s voyant l'illogisme de ce projet ou plutôt la logique induite.

Dès le début des expulsions, des milliers de personnes sont venues apporter directement en solidarité et en supprimant ainsi tout les intermédiaires nourritures, argent, matériel non pas a l'appel de quelconques associations ou partis mais à l'appel du cœur par sympathie ou rage..et ca c'est une victoire.

Des centaines de personnes de toutes sortes sont venues nous aider à faire et a tenir barricades, à creuser les routes. Des jeunes et des vie-ux-illes brisant ainsi les rapports standardisés de dé-radicalisation des mentalités et des pratiques avec l'age..vous savez par exemple ce fameux : « maintenant j'ai 40 ans, c'est normal a ton âge j'étais enragé aussi ». Et ça c'est une victoire ! [...]

C'est tous ces citoyen-e-s écolos modèles qui trient leur déchets et coupent l'eau pour se brosser les dents qui se rendent aujourd'hui compte de l'hypocrisie de l'écocitoyennisme à la sauce étatique et que ses seuls buts sont de faire de la thunes et nous faire sentir personnellement responsable par nos actes quotidiens de l'état de la planète plutôt de regarder et remettre en cause le système productiviste qui nous a amené là. Et ca c'est une victoire !

La victoire c'est aussi, toutes ces personnes qui ont voté socialiste (ou autre) et qui voient aujourd'hui avec la répression le vrai visage de la dé-

mocratie française et qui se rendent compte que rose ou bleu la matraque est la même et que les Roms et les sans paps sont expulsés et enfermés de la même manière. C'est aussi toutes ces personnes qui consternées disent qu'elles ne voteront plus jamais et ou qui ont brulés, déchirés,renvoyés aux décideurs leur cartes d'adhérent-e-s ou leur cartes électorales. La victoire c'est toutes ces personnes pacifistes et non violentes convaincues qui avaient du mal à accepter d'autres modes d'actions et qui aujourd'hui après avoir goûté aux lacrymos, vu de leurs yeux ce qu'était la répression et d'où venait la violence cautionne (et/ou pratique) maintenant d'autres modes d'actions et ne considère plus comme violent le fait de s'attaquer a des pelleuses (voir à des flics sur-armés). Et cela de fait et non pas initié par une quelconque propagande ou prêche institutionnaliste.

La victoire c'est aussi toutes ces personnes qui n'avaient jamais vécu de telle situation, qui ne savaient pas trop comment aider une fois sur place et qui ont trouvé leur place en bloquant de façon pacifiste ou non les engins de chantier ou en faisant chier un barrage de flics et qui sont reparties se sentant renforcées avec le sentiment d'avoir apporter une pierre à l'édifice et avec une énergie et une motivation nouvelle. C'est de voir et d'entendre sur place ou ailleurs, dans les messages de solidarités sur internet que leur stratégie de division médiatico-policière entre violent-e-s anarchistes étranger-e-s et opposant-e-s historiques ne marchent pas et a même les effets

inverses que ceux escomptés. [...]

C'est aussi tous ces moments de partage lors des réouvertures festives de maisons expulsées sachant qu'elles seront détruites de toutes façons. C'est le renforcement des liens existants et la nouvelle vague de solidarité faite avec les paysans venus parfois de loin [...].

Le fait que des milliers de personnes participent dans plus de quarante localités à leurs manières et de façon spontanée à exprimer leur soutien contribuant ainsi à nationaliser la lutte est une victoire et surtout un fait d'une ampleur jamais vue qui donne de l'espoir pour la suite. La victoire c'est aussi que d'autres luttes ailleurs se renforcent grâce à l'écho qu'a celle-ci et vice versa, et que la détermination et l'énergie de toutes ces personnes soit renforcée pour leurs combats ailleurs. Halkidiki (mine d'or en Grèce), Khimki (autoroutes en Russie), NO TAV (LGV Lyon/Turin), ligne THT (Cotentin, Mayenne). C'est ce qui se joue actuellement à NDDL et partout et qui dépasse largement l'aéroport laisse percevoir un élan nouveau et des perspectives nouvelles. C'est ce qui fait qu'en quelques sortes on a déjà beaucoup gagné.

Le gouvernement est de mon point de vue dans une impasse : toutes les stratégies et méthodes employées n'ont fait qu'accroître la médiatisation et la mobilisation sur place et partout en France, la répression suscite émoi, indignation et ne fait que renforcer la détermination. Plus le pouvoir continuera dans ce sens plus

la mobilisation s'élargira et plus elle se renforcera mais si le pouvoir se décide à céder et renoncer ou mettre un moratoire sur le projet il montrera par la même un signe de faiblesse qui pourrait renforcer la détermination d'autres luttes car à NDDL la lutte « aura payé ». Et à la fois un moratoire représente pour eux une chance qu'à moyen terme la pacification revienne, que les gens reprennent leurs petites vies, que la médiatisation et la mobilisation s'estompent car le projet est gelé... alors gardons bien en tête qu'un moratoire sur ce projet ne serait qu'une victoire ponctuelle contre l'aéroport, une petite claque au système capitaliste dans lesquels il s'inscrit mais qu'il nous faudra rester vigilant-e-s, déterminé-e-s et profiter de cette énergie et de toutes ces connexions pour lutter contre les autres projets : centrales nucléaires, LGV, prisons, gaz de schiste, incinérateurs... Continuons à nous battre pour un autre choix de société que cette mascarade démocratique totalitaire et sécuritaire qui permet au système capitaliste de ce maintenir debout, ce système qui survit grâce à notre résignation, ce système basé sur la domination : oppression des peuples, domination patriarcale, enfermement, contrôle du territoire, gentrification, fichage commerciaux et policier, impositions et gestion de nos vies (alimentation, production d'énergie, salariat, types d'habitats, aménagement du territoire...). On n'en veut pas !

La lutte continue ! Que creve le pouvoir !

Lettre de Cyril

Cyril a été emprisonné après avoir été attrapé par des flics en civil sur une barricade et condamné à dix mois de prison dont cinq ferme.

Très chers camarades

le 19 décembre 2012

Beaucoup d'émotion sort de votre lettre. Je ne peux m'empêcher de verser des larmes en la lisant. Ces mêmes larmes se transforment en encre indélébile, de mes pensées sincères et profondes à votre égard. Vous me manquez. Mais je reste fort. Pour vous et pour tous ceux qui croient en cette cause et continuent la lutte à travers l'écriture aux quatre coins de la France. Quand nous sommes reconnus et soutenus. Cela fait maintenant 23 jours que je suis séparé de notre Terre. Je n'ai toujours pas le droit de téléphoner, de voir ma famille, mes amis et vous tous camarades. Sans compter la privation de liberté. Mais grâce à vous tous et vos nombreuses lettres de soutien, les journées se passent. Alors merci à tous. Je ne regrette rien quand c'est avec mon cœur que je milite et l'on ne peut me l'enlever. En enfermant ou en brutalisant des êtres humains ; se battant pour la vie, la terre, la liberté. [...] [Pourquoi cette] interdiction de séjour en Loire Atlantique, ma terre natale. Pour une durée de deux ans. Sous peine d'être de nouveau emprisonné [...]. Est-ce normal ? Ont-ils peur de nous ? Se rendent-ils compte de leur erreur ? Que cherchent-ils chez nous ? Il n'y a pas d'argent à voler. Quand nous on partage tout pour ceux et celles

qui en ont besoin. Leur porte-feuille est déjà bien plein de nos richesses. Qu'il laissent la terre de nos anciens à leurs enfants, à nos enfants, à tous ceux qui aiment notre belle nature ? Nous ne sommes pas des marginaux. Nous sommes tous différents, unies pour la vie à celle de notre terre. Dans notre combat inégal pour le moment mais qui perdure depuis moult générations, nous vaincrons.

Tenez bon camarades ! Je vous envoie à travers mes écrits toute ma force de vivre et j'ai de la réserve. Je vous respecte tous camarades zadistes au cœur vaillant, militant de toutes parts. Agriculteurs, merci car sans vous nous crèverions de faim ou de malbouffe. Séchons nos larmes et restons unies, c'est ce qui nous fera gagner.

Ne nous laissons pas prendre au piège de ce système si misérable. Nous valons mieux, force et courage sont nos étendards. Ils n'auront pas notre peau ni celle de la terre.

Tenez bon, je compte sur vous



La Gaité.

Contre l'aéroport mais pacifistes que ça !

En réponse à deux tribunes parues dans le journal « Le monde »

16 décembre 2012

La semaine dernière deux tribunes successives sont parues dans votre journal¹. Elles sont le fait de « présidentes », « porte-paroles », élu.e.s d'organisations et partis politiques. Elles portent un point de vue qui paraît englober tout le mouvement d'opposition à l'aéroport de Notre Dame des Landes. Elles ont en commun d'affirmer que le mouvement a toujours été non-violent, que l'hostilité face à la police était le fait d'infiltrés policiers, que la manifestation du 17 novembre était pacifique...² Quand on retrouve en quelques paragraphes, les termes « non-violents » et « pacifique » martelés à ce point, on peut se dire que l'on a affaire à une opération de recadrage idéologique et en l'occurrence de réécriture de notre histoire commune.

Pour nous qui partageons cette lutte, cette réécriture de l'histoire est pour le coup violente. Nous ne pouvons laisser quelques tribuns et porte-paroles auto-proclamés rayer d'un coup de plume ce que nous avons vécu ces dernières années. La complexité de notre réalité, faites de long débats et de contradictions, de pratiques multiples mais aussi de liens qui se tissent, s'est encore intensifiée depuis le 16 octobre et le début de la vague d'expulsion, appelée « opération César ». Nous savons que l'écriture de l'Histoire est généralement le privilège des dominants. Qu'ils soient

premier ministre ou président d'honneur d'une association citoyenne, ceux-ci semblent toujours estimer que, quand bien même on viendrait piétiner nos maisons et nos cultures, il nous faudrait rester calmes et polis. Mais l'Histoire ne s'écrit pas seulement sous les projecteurs médiatiques et dans les cénacles politiques. Nous ne renoncerons pas à ce qu'elle nous appartienne aussi.

On peut se demander si la « non-violence » invoquée par certain.e.s inclut aussi les barricades en feu et les projectiles lancés sur la police pour ralentir son avancée, les sabotages d'engins de chantier, et les marques laissées sur les permanences et bureaux de ceux qui nous attaquent. Ce « pacifisme » parachuté serait alors sans doute comparable à celui attribué en occident aux « révolutions arabes » tandis que les rues du Caire ou de Tunis s'embrasaient.

En attendant, il faut un sacré toupet, après un mois et demi d'expulsion et de résistance acharnée dont les images ont été montrées en boucle sur toutes les télévisions et journaux, pour claironner à tout va sur le « pari de la non-violence ». Si nous ne nous étions pas défendu, de toutes ces manières là aussi, il n'y aurait probablement plus grand monde pour parler de la zad aujourd'hui, moins

encore pour y vivre. Mais cette réalité là semble à ce point déranger les habituels détenteurs de la bonne morale militante, tellement pressé.e.s de se positionner, qu'ils et elles ne comprennent même pas qu'il est peut-être encore un peu tôt pour gommer les coups échangés.

Nous avons lancé, il y a plus d'un an, l'appel à une grande manifestation de réoccupation en cas d'expulsion et avons participé à son organisation jusqu'au bout, par le biais d'une assemblée ouverte réunissant jusqu'à 200 personnes. Nous pouvons affirmer ici qu'il ne s'est jamais agi de mettre en avant un défilé « pacifique », mais bel et bien une action directe d'occupation en masse. Son objectif n'était certes pas l'affrontement et nous avons décidé dans ce

contexte de porter une attention particulière à ce que celles et ceux qui ne le souhaitait pas puissent l'éviter. Pour autant nous nous étions préparé.e.s en amont aux possibilités de barrages et à la nécessité d'auto-défense des manifestant.e.s en cas d'agression policière. Si certain.e.s peuvent dire à posteriori que cette action collective a été « pacifique » c'est bien parce que les forces de l'ordre ont choisi de s'effacer ce jour là face à la force du mouvement.

Quelques jours plus tard, quand les troupes sont revenues pour expulser, détruire et blesser - des centaines de personnes de tous horizons ont éprouvé côte à côte cette capacité d'auto-défense, avec des chants, des sittings mais aussi des cailloux et des bouteilles incendiaires. Tout.e.s



Barricade au Moulin de Rohanne.

celles et ceux qui ont partagé ces journées savent bien que cette diversité de réponse n'a pas été tant source de scissions et de séparations, mais bien plutôt de rencontres et de solidarités mutuelles. L'avenir de cette lutte s'est écrit pendant ces moments là, et pas depuis un bureau.

Pour notre part, il ne nous viendrait pas à l'esprit d'affirmer, que « le mouvement pratique toutes les variétés de résistance, toujours violentes »⁽³⁾. La réalité du mouvement c'est une multitude de personnes qui font de la logistique, des repas, de la communication, des collages, des dossiers juridiques, des lance-pierres, des pansements, des chansons, qui construisent des maisons, cultivent, se couchent sur les routes ou y courent masqués... Beaucoup d'entre nous partagent ces différentes manières de se rapporter au mouvement suivant les heures, les jours, les montées de colère, de joie ou les réflexions tactiques.... Ce que nous vivons sur le terrain, ce n'est pas une nécessité de s'affirmer comme violent ou non-violent, mais une volonté de dépasser ces catégories idéologiques et séparations neutralisantes. Nous sommes un peu trop

complexes pour rentrer dans les caricatures du pouvoir : « ultras », « gentil écolos », « opposants historiques », « jeunes zadistes »... Fort heureusement et malgré les tentatives désespérées d'Auxiette⁴ ou de Lavernée⁵, les divisions posées en ces termes n'ont plus eu tellement de prises sur les dynamiques de ces dernières semaines. Quand des paysans mettent en jeu leurs tracteurs et les enchaînent auprès des barricades, quand des trous sont creusés dans les routes, quand la police est prise en embuscade, il s'agit de se donner les moyens adéquats pour répondre à la situation. Ce que nous voulons mettre en avant, maintenant, ce ne sont pas des mots magiques brandis en totems comme autant de brides sur nos potentialités collectives, mais une détermination commune à ce que cet aéroport ne se fasse pas.

Quant aux profiteurs et aménageurs, nous ne nous faisons pas d'illusion sur le fait qu'ils continuent d'imposer leurs projets par la force. À nous de faire en sorte que les concrétiser finisse par leur nuire plus que de les abandonner.

Des résistant.e.s à l'opération César

1. « Notre-Dame-des-Landes : la démocratie en question » - 05.12.2012 Par Catherine Conan, Geneviève Leboutoux, Sylvie Thébaud, Françoise Verchère, Pierre Giroire et Frank Meyer et « Notre-Dame-des-Landes, un creuset pour les mouvements citoyens » – 06.12.2012 - Par Susan George, présidente d'honneur d'Attac et Aurélie Trouvé, coprésidente d'Attac

2. Quelques citations parmi d'autres : « Les opposants dans leur diversité ont multiplié les formes de contestation mais sont toujours restés intransigeants sur le fait que la lutte contre ce projet doit être non-violente. », « (...) toutes les ruses de la répression ont été mises en œuvre : (...) La manipulation en infiltrant des éléments provocateurs pour pousser à l'affrontement avec les forces

de l'ordre ou à l'agressivité envers les journalistes », « Le pari de la non-violence et de la démocratie. Notre détermination reste aussi intacte que notre volonté de lutter pacifiquement contre ce projet ruineux pour les finances locales, destructeur de l'environnement et de la vie des gens qui habitent sur ce territoire et y travaillent. »

3. Dans sa tribune Susan Georges affirme : « Aujourd'hui comme hier, les opposants pratiquent toutes les variétés de résistance, toujours non-violente. »

4. Jacques Auxiette président PS de la région Pays de Loire qui sur France inter avait demandé au Préfet « de passer au Kärcher la frange la plus radicale des opposantes de Notre Dame des Landes »

5. Christian de Lavernée, préfet de la région Pays de Loire, artisan de l'opération César qui a dénoncé à de nombreuses reprises « la violence d'une minorité autonome, venue d'ailleurs » et marqué la différence qu'il faisait entre « entre les opposants violents et les personnes et associations qui font connaître leur opinion dans un cadre légal ».



Tête de la manif de réoccupation.

A sara dura

Prise de parole d'occupant-e-s à la manif NoTAV de Lyon

Texte de la prise de parole à la manif NO TAV du 3 décembre à Lyon qui n'a pas pu être lu du fait de la répression que la plupart d'entre nous ont subi ce jour là.

Amis d'ici, amis d'ailleurs,

A SARA DURA !!! L'écho de ce cri de colère et de révolte poussé depuis la vallée a résonné jusqu'au bocage de Notre Dame des Landes.

Pendant les trois ans du mouvement d'occupation, nous étions nombreuses à avoir les yeux braqués sur la vallée, à fantasmer la puissance du mouvement populaire qui s'y déployait.

Aujourd'hui, nous arrivons ici portées par l'énergie folle de sept semaines de résistance sur la ZAD, portées par l'élan d'un mouvement de lutte qui a éclot pendant ces semaines de conflits.

L'aéroport n'est plus un projet, un monstre de papier, c'est une réalité matérielle et humaine : c'est nos maisons détruites, c'est la forêt éventrée par les chenilles des machines, c'est nos amies blessées et emprisonnées. L'idée d'un mouvement contre l'aéroport et son monde n'est plus un rêve porté par quelques habitantes isolées dans le bocage, c'est une vague de résistance en acte qui déferle, nous emporte et nous dépasse.

La ZAD n'a jamais été aussi vivante :

- les reconstructions fleurissent de toute part
- le ravitaillement spontané opère comme une magie qui nous submerge de bouffe et de matos, précédant nos besoins
- les barricades apparaissent et disparaissent dessinant une mystérieuse et sublime géographie mouvante de l'auto-défense territoriale...

Plus la lutte se renforce et se durcit dans le bocage, et plus elle se répand au delà du territoire. « La valle sulla citta » proclamait le mouvement NOTAV en février dernier alors que la résistance prenait la forme de blocages, d'occupations et de manifs dans dans une flopée de métropoles italiennes...

« ZAD partout » peut-on désormais lire sur les murs de nombreuses ville en France. Plus d'une soixantaine de comités locaux organisent des actions diverses et répandent ainsi le conflit. Les formes sont multiples et sans cesse renouvelées : sabotages solidaires, occupations de mairies, blocage d'un pont sur le periph de Nantes par les paysans et leurs tracteurs, ect...

De nouvelles présences sur la zone dessinent une nouvelle architecture de l'occupation. Présences paysannes et usage défensif des tracteurs, al-

lers-retours de collectifs qui s'organisent depuis leurs villes respectives, implication sans précédent des gens du coin.

Sur son propre terrain, la lutte a déjà vaincu un ennemi bien plus fort que le projet d'aéroport : elle a été capable de réduire les distances entre nous, de subvertir les rôles et d'abolir en partie les frontières entre : gens du coin et gens d'ailleurs, entre association citoyennes et formes d'auto-organisation et d'action directe, entre squatteur-euse-s perçues comme marginales et salariées perçues comme respectables.

La lutte c'est des personnes en tout genre qui nous aident à remplir des sacs de projectiles en nous soufflant « Mettrez leur en plein la gueule » !

La lutte c'est un paysan exproprié qui passe devant les tribunaux pour avoir balancé des bouteilles sur les flics et regrette devant le juge ... de ne pas les avoir blessés ! La lutte c'est un gars du bourg qui vient avec sa tronçonneuse sur la barricades, sourire aux lèvres !

La lutte c'est des centaines de personnes qui crient « Vinci dégage résistance et sabotage ! »

La lutte c'est des milliers de personnes qui forment une immense chaîne humaine pour construire des cabanes en forêt !

La lutte c'est des dizaine de tracteurs enchaînés les uns aux autres pour protéger un lieu d'organisation collective surgi de terre en quelques jours !

La lutte c'est des élus dépassés par le mouvement et contraints à l'action directe pour se redonner une légitimité...

« Siammo tutti black block » scandait la foule rageuse au Val di Susa. « Il n'y a aucun groupuscule d'anarchiste dangereux, c'est nous tous le groupuscule, les 30 000 personnes que nous sommes, main dans la main.. ; On a pas peur de le dire, nous paysans on va les prendre les pierres et les bâtons » proclame soudain le porte parole de l'ACIPA.

Si nous sommes venus à Lyon aujourd'hui, c'est que LGV et aéroport sont les deux fragments d'un même monde que nous combattons et rêvons d'abolir. Le bocage comme la vallée sont défigurés par la même logique de métropolisation, traversés par les mêmes flux, soumis au même impératif absurde de la Vitesse. Au-delà de la France et de l'Italie, d'Atenco au Mexique aux luttes contre les projets de mines ou de barrage, au Brésil, ces luttes débordent les frontières de l'Europe ; parce que le pouvoir cherche à imposer partout la logique de métropolisation.

LVG aéroport, tram-train, centrale à gaz, mine de charbon, stade de foot, centrale nucléaire, THT, éoliennes industrielles, lotissement HQE : Contre toutes ces infrastructures qui aménagent nos territoire, contrôlent nos vies !

Comme l'écrivent nos camarades de Milan ces infrastructures « c'est la concrétisation faite de ciment,

d'acier et d'uniformes bleus, d'une conception du monde qui nous est absolument étrangère »

Alors que la lutte contre l'aéroport prend une ampleur insoupçonnée, nous voulons que la visibilité qu'elle a acquise et que l'énergie qui s'y déploie rejaillissent sur toutes les luttes contre l'aménagement du territoire... Ces luttes participent de la même révolte contre le pouvoir ! Ce mouvement qui s'organise à la base, n'est pas soluble dans les tentatives de représentation, de négociation, de pacification et de récupération.

Lutter contre le quadrillage du territoire par les infrastructures, ce n'est pas seulement porter des coups contre la métropole. On se retrouve dans une lutte contre cet aéroport

mais immédiatement, on rêve de l'usage collectif de ces terres, on imagine d'autres manières d'habiter cet espace, d'autres manières d'habiter ce monde. Lutter contre l'aéroport, c'est aussi susciter des désirs de sécession, c'est aussi effleurer la possibilité d'espaces autonomes, vivre la possibilité de la Commune.

Au début de l'opération César, la préfecture déclarait « Si la république ne parvient pas à reprendre la zone, alors il faut s'inquiéter pour la république ». Aujourd'hui à Lyon, nous lui répondons :

« Semons la zone pour faire trembler la république »

A SARA DURA, ANCHE IN FRANCIA !!!



Chronologie succincte des évènements

Octobre 2012

Lundi 8 Vers 7h, une expulsion à Grandchamps-des-Fontaines, à la limite est de la ZAD.

Samedi 13. Occupation festive d'une maison au Liminbout.

Mardi 16. Expulsions de La Bellishroot, La Gaité, Les Planchettes, Bel Air, Le Tertre, Pré Failli, L'après Faillite, Saint-Jean du Tertre.

Mercredi 17. Démolition des maison des Planchettes et du Tertre

Jeudi 18. Expulsion et murage de La Pointe, destruction des cabanes au sol dans la Lande de Rohanne.

Vendredi 19. Expulsion et destruction du Coin et de l'Isolette ; réoccupation près de la Sècherie.

Samedi 20. Manifestation à Nantes le matin avec 1 500 personnes et à La Paquelais dans l'après-midi avec une centaine de personnes

Lundi 22. Expulsion et destruction de la maison réoccupée vendredi près de la Sècherie et destruction du toit de la maison mitoyenne de la Sècherie.

Mardi 23. Destruction de la maison de La Gaité.

Mercredi 24. Chantier de désamiantage au Liminbout arrêté un moment par l'inspection du travail. La Pointe démurée dans la nuit.

Vendredi 26. Verdict du juge d'exécution des peines pour d'expulsabilité : le Rosier a un délai jusqu'au 15 novembre et la Sécherie jusqu'au 27 décembre ! Début d'un week-end de fête et de résistance à La Saulce expulsable.

Samedi 27 et dimanche 28. Occupation et barricadage de la D81 qui passe devant La Saulce.

Lundi 29. Un huissier passe au Sabot et au Phare Ouest

Mardi 30. expulsion de la Saulce et affrontements toute la journée autour des barricades. Manifestation paysanne au Sabot.

Mercredi 31. Expulsions au Sabot, Cent Chênes, No Name et à la Forêt de Rohanne. Un flic se blesse en tombant d'un arbre.

Novembre 2012

Vendredi 2. Déménagement, réoccupation et expulsion du Tertre

Lundi 5. Nouvelle expulsion à la forêt de Rohanne

Mercredi 7. Affrontements du côté du Sabot

Jeudi 8. Construction de chicanes sur la D281

Samedi 10. Manif à Rennes

Dimanche 11. Street-Crêpes-Party sur la D281

Mercredi 14. reprise des fouilles d'« archéologie préventive » à l'est de la ZAD

Samedi 17. Manifestation de réoccupation. 30 à 40 000 personnes participent à la construction d'un nouveau lieu de rencontre entre opposant-e-s et d'organisation de la lutte sur la ZAD, « La Châtaigne ».

Dimanche 18 au jeudi 22 : les chantiers de construction continuent sur le site de la Châtaigneraie et dans la forêt de Rohanne adjacente.

Vendredi 23. Le Rosier (première maison squattée de la zone), est expulsée et détruit après de belles journées de résistances et de solidarités paysannes. La Châtaigne est envahie par les forces de l'ordre pour interrompre le « chantier illégal ». Tentative d'expulsion de la Forêt de Rohanne (encore).

Samedi 24. L'expulsion de la Forêt de Rohanne continue. Et plus de 500 personnes se retrouvent sous les gaz dans la forêt et pratiquent divers modes de résistances. 8 000 personnes manifestent à Nantes.

Lundi 26. Affrontements près de Far Ouest, 3 arrestations par des flics déguisés en opposant-e-s

Mercredi 28. Un camarade est condamné à dix mois de prison ferme dont 5 avec sursis pour « violence avec usage d'une arme, de port d'arme de catégorie 6 et de participation armée et voilée à un attroupe-ment » et deux autres camarades à du sursis.

Décembre 2012

Mardi 4. Procès des cabanes de la Châtaigne.

Samedi 8. 5 000 manifestant-e-s à Nantes contre les « grands projets inutiles ».

Mardi 11. Occupation d'un terrain et d'un hangar et construction d'une serre. Rendu de procès de la Châtaigne qui est destructible immédiatement.

Samedi 15. Début des rencontres des comités locaux. Manif contre la répression à Nantes avec environ 3 000 personnes.

Lundi 17. Affrontements au carrefour du Moulin de Rohanne

Mercredi 19. Occupation d'un chantier Vinci à Rennes. Un autre camarade écope de 2 mois de prison ferme.

Vendredi 21. Premier jour de la « commission du dialogue ».

Jeudi 27. La Sècherie expulsable.

Samedi 29. Rassemblement devant la prison de Carquefou : plus de 250 personnes, du son et des feux d'artifice, en solidarité avec tou-te-s les prisonnier-e-s.

Janvier 2012

Mardi 1er. Réoccupation à Bel-Air

2. Expulsion de Bel-Air, résistance et affrontements puis réoccupation.

Contre l'aéroport et son monde

ÉCHOS DE DEUX MOIS D'EXPULSIONS ET DE RÉSISTANCES SUR LA ZAD



16 octobre 2012 sur la ZAD – Zone À Défendre pour nous, Zone d'Aménagement Différée pour d'autres – à Notre-Dame-des-Landes. Des centaines de flics expulsent huit maisons occupées dans le cadre du mouvement d'occupation contre le projet de nouvel aéroport de la nécropole nantaise. Beaucoup d'entre nous se préparaient à ce moment, l'attendait ou le redoutaient. Mais

je crois que personne ne s'attendait à une telle résistance, à un tel écho sur place mais aussi au delà.

Durant ces deux mois on a tou-te-s couru partout. Beaucoup de textes ont été écrits. Voici une compilation de quelques témoignages et analyses sur ce qui s'est passé du côté de la ZAD.